Leg. Assembly R. Roo 15-2-07

LE COURRIER DE L'OUEST

VOL. I — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 9 AOUT 1906 — No. 44

La Colonisation française dans l'Ouest.

Impression de voyage de M. Jean Lionnet.— Comment il faudrait organiser le recrutement des colons français.— L'avenir de l'Ouest.

Nous détachons du *Canada* :

M. Jean Lionnet le distingué publiciste français qui arrivait, le mois dernier au Canada en voyage d'études est de retour à Montréal après un séjour de dix semaines dans les centres de colonisation dans l'Ouest.

" Eh bien que pensez-vous à présent du Canada ? lui a demandé un journaliste à son arrivée. A cette question banale, M. Lionnet a répondu en exprimant des idées très intéressantes.

" Ce que je pense du Canada ? dit M. Lionnet mais d'abord, de quel Canada parlez-vous. Il y a cinq ou six Canadas. La province de Québec est absolument différente de Winnipeg et les Rocheuses de la Colombie Anglaise. D'une façon générale, il y a plus de différence entre l'Est et l'Ouest, qu'entre l'Est et l'Europe. Dans une même province, il y a de grandes différences. Régina est différent de Prince Albert, et Calgary, d'Edmonton.

" L'Ouest est surtout américain. L'Ouest a les mœurs américaines bien plus que canadiennes.

" Personne conteste la beauté des Montagnes Rocheuses, ou de la Colombie Anglaise, mais la Saskatchewan et l'Alberta du Nord-Ouest ont aussi leur beauté. C'est un paysage immense fait d'une infinité de petites collines, de petits lacs, de petit bouquets d'arbres, et pourtant, l'ensemble est vaste comme la mer.

" Contrairement à l'opinion générale, je crois que les colons français peuvent parfaitement réussir dans l'Ouest, mais il faut que ce soient des ouvriers dans les villes et des cultivateurs dans la prairie. Il ne faut pas envoyer des comptables faire de la culture ou des employés de commerce travailler comme manoeuvres.

J'ai vu des colons français qui ont parfaitement réussi. L'opinion moyenne peut se résumer dans cette ex primée en ces termes par un colon de St-Claude, Manitoba : " Nous ne pouvons pas dire que nous aimons le pays. Il est trop dûr pour nous : l'hiver est trop froid. Nous ne pouvons pas dire non plus que nous ne l'aimons pas. En France, nous serions restés ouvriers ; ici nous avons de l'argent et nous sommes chez nous.

Un autre de Fort Saskatchewan, qui a très bien réussi, me disait : " En France, le paysan doit faire des courbettes à tout le monde. Il est comme un chien dans les administrations, tandis qu'ici l'habitant est l'égal de n'importe qui. Tout le monde le salue et le considère. "

On pourrait donc parfaitement faire venir un plus grand nombre de colons français si on s'en occupait. Mais on n'a qu'un seul agent d'immigration, à Paris. Il faudrait en avoir au moins un dans chacune des régions les plus favorables de la France : la Bretagne d'abord, puis le Jura et la Savoie, puis l'Auvergne et les Cevennes. Il faudrait procéder très prudemment et très sagement en se servant surtout du témoignage des colons provenant de ces diverses provinces qui ont fait fortune dans l'Ouest.

Pas de promesses exagérées. Il faut montrer le pays tel qu'il est. Les avantages qu'on y trouve sont assez grands pour qu'on ne dissimule pas les inconvénients. Avec ce système-là, on aurait peu d'immigrants au début, mais la qualité compenserait la quantité, et la quantité elle-même viendrait ensuite. Ce qui a fait le plus de tort à l'Ouest canadien en France jusqu'ici, se sont les récriminations non seulement des incapables qu'on y avait envoyés, mais aussi de ceux qui auraient pu se tirer d'affaire et qui ont échoué uniquement à cause de la désillusion qu'ils ont éprouvée parce qu'on leur avait dit qu'ils trouveraient un paradis terrestre

Il n'y a pas de paradis terrestre en ce monde. Il n'y a que des pays où l'on peut réussir mieux qu'ailleurs, en travaillant beaucoup. Je le répète, en prenant les moyens, et en adoptant les mêmes méthodes, on pourrait constituer de nombreux groupes français dans l'Ouest. Il suffit de le vouloir.

" L'Ouest se développe avec une rapidité vertigineuse Il importerait donc beaucoup à la province de Québec qu'il se forme là-bas une minorité de langue française qui soit assez forte pour exercer une influence. Je crois que cela importerait même aux Canadiens-anglais, parce que cette minorité servirait de contre-poids aux américains qui sont aussi différents des Canadiens-anglais que des Canadiens-français. Or, il faudrait que l'Ouest même conserverait un caractère canadien. Comme ami du Canada, je ne voudrais pas, par exemple, que le manitoba ressemblerait au Minnesota. L'Est ne devrait pas se désintéresser trop de l'Ouest. Il faut que dans l'Ouest comme dans l'Est, le Canada soit aux Canadiens.

Sans doute, la supériorité des institutions canadiennes facilitera l'assimilation des émigrants des origines les plus diverses, mais il serait tout de même imprudent de s'en remettre au destin et au hassard.

Toutes les grandes oeuvres exigent une grande volonté. Si dans l'Ouest, on comprenait intimement la nécessité d'agir, il serait encore temps pour guider dans un sens tout à fait canadien l'évolution qui s'accomplit là bas."

Monsieur Lionnet s'est rendu jusque dans les montagnes Rocheuses et à Vancouver, mais cette dernière partie de son voyage était simplement une excursion d'agrément.

En revenant, Monsieur Lionnet a passé deux jours a Ottawa, où il a longuement causé avec Sir Wilfrid Laurier.

Notre distingué visiteur fait les plus grands éloges du Pacifique Canadien, et il parle avec enthousiasme du confort qu'il a trouvé sur les trains et des attentions dont les voyageurs sont l'objet de la part du personnel de la compagnie.

Une mine de Radium au Canada

Que ce pays soit très riche en mines, cela ne fait de doute pour personne ; néanmoins, nous avons été agréablement surpris de lire les entrefilets ci-après, publiés dans *La Presse*, à deux jours d'intervalle :

" On dit que du radium, en quantité appréciable, a été trouve dans les mines de mica du district de la Malbaie. La découverte en a été faite par MM. A. J. Lippens et H. M. Lippens, de Paris, et un ingénieur français, M. A. Fioux.

" Celui-ci retourne en france pour faire les arrangements nécessaires à l'exploitation de la mine. "

" La mine est située sur le flanc et presqu'au sommet d'une montagne, à 300 pieds environ audessus du lac " Pied des Monts " (canton de Salles), à 17 milles n.-o. de la Malbaie Elle appartenait à M. Fraser, de Londres, Angleterre, représenté à Québec par M. Archibald Laurie. C'est M. Léon Louis Cailloux, agent des mines, qui a fait connaitre et fait traiter l'achat de cette mine par des capitallistes français, en octobre dernier. M. L. L. Cailloux a déjà fait placer des capitaux français sur plusieurs mines du Canada, et, en ce moment, plusieurs autres affaires minières très importan tes sont sur le point d'être transigées. "

Le voilà bien le lien cherché qui nous rapprochera de l'ancienne mère-patrie ! Recevoir des capitaux de France, et fournir à la glorieuse science française le métal le plus cher et le plus rare, celui-là même qui immortalisera la mémoire de l'infortuné Curie, est un événement qu'il nous est agréable de mentionner.

Notre Commerce Etranger

Il a été l'an dernier de 550 millions de dollars

UNE AUGMENTATION

Merveilleux développement qui se fait depuis dix ans dans le Canada.

Le commerce étranger du Canada, durant l'exercice financier expiré le 30 juin dernier, a été de cinq cent cinquante millions de dollars, soit une augmentation de près de quatre-vingt-deux millions de dollars sur l'année précédente. Cela démontre la grande prospérité qui existe dans le pays et le merveilleux développement qui se fait dans tout le Canada. Cette grande augmentation de commerce n'est pas limitée à une branche en particulier, mais est générale.

Les importations se sont montées à $590,342,108, soit une augmentation de $28,450,973. Les exportations ont atteint le chiffre de $235,483,956, soit $44,529,010 de plus que durant l'exercice de 1905. Il y a eu aussi, durant l'année, une augmentation de près de neuf millions dans le chiffre des exportations de produits étrangers.

Voici un état de notre commerce étranger par décades depuis 1876 :

1876	$174,176,781
1886	189,675,175
1896	229,025,360
1906	552,000,000

Le Grand Tronc Pacifique

Ses embranchements couvriront l'Ouest.

Régina, 4.— F. W. Morse, le gérant-général du G.T.P. est passé ici aujourd'hui. M. Morse a confirmé la nouvelle que le G.T.P. construira un embranchement de Brandon à Régina, sous le plus court délai possible. Il a dit aussi que la compagnie, reconnaissant l'importance de Régina, le centre de Saskatchewan sud, construira des lignes de Yorkton à Régina, et de Régina à North Portal, situé sur la frontière des Etats-Unis, où se fera le raccordement avec les voies américaines.

LE VOEU DE VIVIEN

Vivien fut élevé dans le château de son oncle Guillaume et de sa tante Blanchefleur.

Son temps se partageait entre le cheval, le maniement des armes et les exercices de dévotion.

Il se représentait la terre divisée en deux camps : les chrétiens, amis de Dieu : les paiens, les ennemis ; en haut, Dieu, la vierge et l'assemblée des saints se penchant sur le monde, et s'intéressant à la lutte, et parfois y intervenant par des miracles.

Vivien était délicat de visage et blanc de peau comme une fille, avec des muscles plus durs que l'acier. Il unissait la piété d'un petit moine à la bravoure d'un chevalier coureur d'aventures. Et il se préparait à la chevalerie comme à un sacrement.

Lorsque Vivien, à genoux devant son oncle Guillaume au Court-Nez, eut reçu de lui l'accolade, il se leva et dit :

—Bel oncle, je fais un voeu. Devant dame Blanchefleur, ma tante et marraine, qui m'a si tendrement nourri, devant vous, devant tous vos pairs, je promets à Dieu que, de toute ma vie, je ne reculerai d'un pas en face des paiens.

—Voilà, fit doucement Guillaume, un serment malencontreux. Il n'est homme si brave qui ne fuie quand on le serre de trop près. Moi-même, dans la bataille, je n'attends pas d'être mortellement blessée. Beau neveu, il faut avoir souci de soi pour aider les autres. Et la fuite est bonne qui sauve la vie.

—Oncle Guillaume, sachez-le bien, jamais devant Persans, Turcs ou Sarrasins, je ne céderai d'un pas. J'en fais la promesse au Maitre du ciel.

—Alors, mon pauvre petit, tu ne vivras guère.

Dame Blanchefleur s'était mise à pleurer :

—Mon enfant, dit-elle tu nous prépare un grand chagrin.

—Marraine, j'ai jugé, et je ne peux ni ne veux m'en dédire.

—Le pape de Rome pourra te délier de ton voeu.

—Le pape de Rome est loin. Et il ne me déliera pas de mon gré.

—Adieu donc, pauvre neveu. Je prierai doublement pour toi.

Peu de temps après, Vivien décida son oncle Guillaume, ses six autres oncles et tous ses cousins à partir ensemble, avec dix mille vassaux, à la recherche des paiens. Car pour lui la vie du chevalier, c'était d'avance sur la terre le royaume de Dieu.

Ils guerroyèrent en Espagne pendant sept ans. Jamais Vivien ne transgressa son voeu. Jamais il ne recula d'un pas. Une fois, dans la mêlée, plutôt que de reculer, il sauta par-dessus les oreilles de son destrier et retomba sur le cheval d'un chef sarrasin: de quoi ce paien fut à ce point surpris, que Vivien l'égorgea sans difficulté.

Ils revinrent au pays de Provence et, pour se reposer, plantèrent leurs tentes en Aliscans.

Un matin, ils virent aborder une flotte sarrasine, qui jetait en quantité, sur le rivage, des soldats noirs comme des diables.

Les chrétiens étaient las d'une si rude guerre. Les paiens paraissaient innombrables. Mais Vivien dit à ses compagnons :

—N'ayez pas peur de ces mécréants, que Dieu n'aime guère. Plusieurs de nous mourront ici, mais au Paradis s'en iront leurs âmes. D'ailleurs, si nous ne fuyons pas, Dieu sera pour nous.

—Neveu, dit Guillaume, c'est une folie. Les païens sont trop. Nous ferons mieux de nous en aller.

—J'ai fait, répondit Vivien, le voeu de ne jamais fuir.

—Ce n'est pas fuir, dit Guillaume, que de refuser la bataillle.

—Faites ce que vous voudrez, dit dit Vivien. Je resterai ici à cause de mon voeu.

—Et moi, je resterai à cause de toi, dit Guillaume.

—Et nous aussi, dirent les autres preux.

La ligne noire des paiens s'avançait sur le sable jaune.

Les sept oncles de Vivien s'embrassèrent. Suivi de leurs vassaux, ils allèrent à la rencontre des Sarrasins. Et ils se tenaient, autant qu'ils le pouvaient, autours de Vivien, pour lui rendre moins difficile l'accomplissement de son voeu.

Car l'obligation de ne jamais reculer d'un pas exposait l'enfant à des coups plus nombreux et plus rudes. Déjà il était couvert de blessures. Son sang coulait par maintes félures de son haume et par maints trous de sa tunique de mailles.

A un moment, comme il ferraillait avec l'émir Déramé, son cheval fit un écart, et, comme Vivien présentait le flanc, l'émir en profita pour lui trouer le poumon d'un coup de lance.

Mais l'enfant se retint à l'encoulure du cheval, qui l'emporta hors de la mêlée et le déposa dans la campagne, au bord d'une fontaine, à l'ombre d'un grand chêne rond.

Or les paiens étaient vaincus. Mais Guillaume, ayant perdu de vue son neveu, le cherchait avec angoisse. Il le découvrit, enfin, au bord de la fontaine et il le crut mort.

Il se mit à genoux, le baisa sur la bouche. Puis, il posa la main sur la poitrine de l'enfant et sentit la vie sauteler au coeur.

—Neveu, vis-tu encore ?

Vivien ouvrit les yeux :

—Oui, mais j'ai bien peu de force. Oncle Guillaume, puisqu'il n'est pas ici de chapelain, confessez-moi, car je vais mourir.

Et l'enfant, mains jointes, commença à dire ses péchés.

—Oncle, lorsque je pris les armes je promis à Dieu de ne jamais fuir... Or je crains d'avoir reculé un peu tout à l'heure... De combien, je ne sais pas. Mais j'ai bien peur d'avoir faussé mon voeu.

—Rassure-toi, dit Guillaume. Je te regardais à ce moment-là. Ton cheval s'en porté de côté, mais non pas en arrière.

Oncle, j'ai bien peur d'avoir reculé et cela me désespère... Mais je prie le Seigneur Jésus de me pardonner en considération de ma mort.

Mais Vivien ne mourut pas cette fois. Transporté au château d'Orange, sa tante et marraine Blanchefleur le soigna si bien que ses blessures guérirent.

Un soir qu'il était auprès d'elle dans sa chambre :

—Tante, lui dit-il, je crois que je pourrais bientôt repartir en guerre.

—Tu est trop faible encore, dit Blanchefleur. Et puis, n'as-tu pas assez fait pour la cause de Dieu ?

—Je n'aurai pas assez fait tant qu'il me restera une goutte de sang et un souffle de vie.

—Mais n'es-tu pas las de tuer des hommes et encore des hommes, toi qui est d'âme si douce et qui ressemble à une petite fille ?

Il est vrai que je suis courtois avec mes pairs, charitable aux pauvres gens équitable pour tous, et que je n'ai jamais fait de mal à aucun chrétien. Mais je suis ainsi parce que je connais la loi divine. Je dois donc travailler à imposer cette loi et à exterminer ses ennemis.

—Il y a peut-être aussi, dit Blanchefleur, des paiens courtois et charitables.

—Cela me parait impossible, dit Viviens, mais, si cela est quelquefois vrai, Dieu leur en tiendra compte.

—Si encore, reprit Blanchefleur, tu n'avais pas fait ce vœu, qui augmente pour toi les chances de mort....

—Un chevalier doit être plus brave que les autres hommes, et je voudrais être plus brave que tous les chevaliers.

—Mais c'est de l'orgueil, Vivien.

—Non, marraine, puisque c'est Dieu qui m'a inspiré cette pensée. Et puis.. vous êtes ma dame, et c'est aussi en pensant à vous que j'ai fait ma promesse. Je veux que vous soyez fière à cause de moi.

—Fière, je le suis.... mais si angoissée ! ton pauvre petit corps est déjà tout raviné de cicatrices.

—Il y a encore de la place pour de nouvelles blessures, s'il plaît à Dieu. Et vous les guérirez, marraine.

—Vivien, mon doux enfant, ne m'abandonne plus.

—Marraine ne pleurez pas, car vos pleurs me font mal sans changer ma volonté.

—Si tu repars, mon Vivien, tu ne reviendras plus jamais.

—Cela se peut bien. Mais qu'importe ? Cette vie d'expiation n'est que transitoire. La vie parfaite est ailleurs.... Vous prierez pour moi, marraine ?

—Jour et nuit, Vivien.

—Je pourrai donc me dire, toutes les fois que je serai dans un grand danger, que, à ce moment-là même, vous pensez à moi ?

—Certes, tu le pourras.

—Alors, je partirai bien tranquille.

Il partit en effet, avec ses oncles et leurs vassaux.

Ils allèrent jusqu'en Afrique, et dans le désert, un jour de grande chaleur, ils rencontrèrent l'armée sarrasine.

Le choc fut rude. Les oncles de Viviens l'entouraient et le secouraient de leur mieux, pour qu'il pût tenir sa promesse. Mais il vint un moment où Vivien, faible encore de ses blessures, et pressé par un géant païen semblable à une tour, ne pût plus ni avancer, ni même rester en place. Il fallait reculer ou mourir.

—Je vais donc mourir, se dit l'enfant.

Mais il gardait un peu d'espoir; parce qu'il songeait qu'en cet instant dame Blanchefleur priait pour lui dans l'oratoire de son chateau d'Orange..

Tout à coup, une clameur d'effroi s'éleva des rangs ennemis. C'est que les Sarrasins venaient d'apercevoir, au-dessus de l'armée des chrétiens, une autre armée aux formes plus grandes et plus redoutables.

Aux cris poussés par ces compagnons, le géant païen se retourna, vit qu'ils regardaient en l'air, et aperçut à son tour l'armée aérienne..

Vivien put avancer d'un pas. Bientôt l'épouvante saisit les païens. Les chevaliers chrétiens les poursuivirent et en firent un grand carnage. Et ainsi, une fois encore, Vivien tint son serment.

Un clerc expliqua dans la suite qu'on avait vu quelquefois se produire au désert, par l'effet de la grande chaleur, des illusions pareilles à celle qui avait effrayé les Sarrasins.

Mais il plut davantage à Vivien de croire que Dieu avait fait un miracle pour lui, et que ce miracle était dû aux prières de sa marraine.

JULES LEMAITRE.

EN RUSSIE

La Situation

Il semble de plus en plus à craindre qu'un cataclysme effroyable ne se prépare en Russie.

L'histoire n'a pas le souvenir d'un aveuglement ou plutôt d'un état de démence comparable à celui du vieux monde absolutiste, qui se défend là-bas contre la marche inévitable du siècle. Maintenir dans l'Europe moderne un régime comparable, pour les libertés qu'il accorde, à celui de Sennachérib ou de Xerxès, quel défi au sens commun ! Le plus beau, c'est que les hommes qui s'obstinent dans cette tentative insensée sont des hommes du monde, des lettrés, qui, dans un salon de Paris ou de Londres, font l'effet non de revenants du temps d'Ivan-le-Terrible, mais de bons vivants, à peu près semblables aux autres personnages en habit noir, avec lesquels ils se rencontrent. Ils ont même le prétention d'expliquer à l'opinion européenne que rien n'est plus normal que leur pays ; il n'est pas fait comme les autres. Entre la mer Noire et la mer Blanche, un gouvernement de sang et police est le produit naturel du sol. Ceux qui trouvent à redire aux départs pour la Sibérie sans jugements et aux massacres organisés par les autorités publiques sont des hideux anarchistes. Et, disant cela, ils ne paraissent pas se douter de la stupéfaction qu'ils inspirent à nos contemporains.

Les nouvelles qui arrivent de là-bas nous annoncent un état de choses sinistre. Que sortira-t-il de tout cela ? On semble ne rien négliger pour provoquer une explosion près de laquelle toutes les révolutions de l'histoire seront d'innocentes idylles et de sentimentales berquinades. L'autocratie a maintenu dans l'ignorance des milliers de paysans, qui avaient le culte de leurs maitres, mais qui l'ont de moins en moins, et auxquels on refuse la parcelle de terre qui leur est nécessaire pour vivre. Quant ils entreront tout à fait en colère, qui pourra arrêter cette masse formidable ? Quant à l'armée, le gouvernement ne peut plus compter sur elle. Que sera-ce quand on l'aura exaspérée ? Le peuple russe est fanatique et sujet aux excitations violentes. Il opposait jusqu'ici au mouvement du siècle une masse compacte et difficile à rompre. Mais les explosions sont d'autant plus terribles que la résistance qu'elles ont eu à vaincre pour se produire a été plus forte. L'histoire enseigne ce que devient une révolution quand on la pousse à bout. Des éléments modérés qui la conduisaient aux débuts sont peu à peu discrédités et écartés, Plus la situation devient violente, plus les violents prennent d'influence. Cette fureur croissante de la lutte, qui au premier moment entraîne de cruels malheurs, a pû, au point de vue de l'avenir, être utile en d'autres pays. Mais en sera-t-il de même en Russie, avec des populations rurales ignorantes et fanatiques, avec cette sorte de folie mystique qui donne même à l'anarchie une sorte d'exaltation religieuse, avec les haines de races compliquant les haines politiques ?

C'était une chance pour le tsarisme d'avoir dans la Douma, qui avait déjà su mériter l'admiration du monde civilisé, le meilleur élément d'évolution pacifique qu'on pût souhaiter. Ceux qui ont travaillé à la perdre s'en repentiront amèrement. Quand leur folle obstination aura été brisée, ce n'est plus la Douma qu'ils trouveront devant eux ; ce sera un pêle-mêle sans nom de colères aveugles, une tempête où toutes les voix de la prudence se perdront. Et quelque atroces que puissent être les convulsions qui suivront, la justice de l'histoire dira que la résistance criminelle du gouvernement autocratique en fut seule responsable.

Il apparait en ce moment que les pires ennemis de la dynastie sont ses conseillers actuels. C'est pour eux-mêmes et pour user leur souverain qu'ils luttent. Hier encore, l'immense majorité du peuple russe donnait l'exemple le plus extraordinaire d'attachement à son maitre. La dynastie n'était pas sérieusement en cause dans le mouvement. Quand au pouvoir absolu qu'il était nécessaire de détruire, c'était celui des valets plus que du maître. Un autocrate est souvent le plus impuissant des gouvernants, qui, soustraits à tout contrôle par l'absence de toute liberté, sont certains de l'impunité pour leurs vices les plus révoltants. La cause qu'on défend, ce n'est pas celle du Czar, c'est celle des abus, des corruptions, de hontes, dont s'engraisse tout un peuple de dignitaires, de fonctionnaires et de policiers. Mais pour la défendre, on compromet le Czar, ses enfants, sa race : on détruit l'espèce de religion que le peuple avait encore pour lui ; on solidarise sa cause avec celle du régime monstrueux qu'aucune nation moderne ne peut tolérer ; et quand on s'en apercevra, il sera trop tard.

" *Le Canada.* "

Coin Féminin

Lettre de France.

MA CHÈRE MAGALI,

....

La grandeur infinie de la mer ravit dès le premier aspect : mais il faut la contempler longtemps pour apprendre qu'elle a aussi cette autre partie qu'on appelle la grâce. Homère le savait, c'est pourquoi s'il donnait à l'Océan des dieux terribles et des monstres, il le peuplait en même temps de nymphes et de sirènes enchanteresses.

J'ai vu le jour s'éteindre au fond du golfe de Gascogne, derrière les monts Cantabres, dont les lignes hardies se découpaient nettement sur un ciel pur. Ces montagnes plongeaient leur pied dans une brume lumineuse et dorée qui flottait au-dessus des eaux. Les lames se succédaient azurées, vertes, quelquefois avec des teintes de lilas, de rose et de pourpre, et venaient mourir sur une plaine de sable ou caresser les rochers qui encaissent les plages. Le flot montait contre l'écueil, et jetait sa blanche écume où la lumière décomposée prenait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les gerbes capricieuses jaillissaient avec toute l'élégance que l'art fait jouer dans le jardin des rois. Mais ici dans le domaine de Dieu les jeux sont éternels. Chaque jour ils recommencent et varient suivant la force des vents et la hauteur des marées.

Ces mêmes vagues, si caressantes maintenant, ont des heures de colère où elles semblent déchainées comme les chevaux de l'Apocalypse. Alors leurs blancs escadrons se pressent pour donner l'assaut aux falaises démantelées qui défendent la terre. Alors on entend des bruits terribles, et comme la voix de l'abime redemandant la proie qui lui fut arrachée aux jours du déluge. Au-delà de cette variété inépuisable apparait l'immuable immensité.

...Je m'arrête, vous allez m'accuser de tricherie, ce n'est pas de la prose d'Ozanam que vous demandez, ma chère Magali, mais de la pauvre mienne, hélas !

Son indigence devant le tableau admirable, qu'offre la mer à cette heure méridienne, m'apparait telle que j'ai grand envie de continuer à puiser dans le "Pélérinage au pays du Cid" ; où puisque je ne peux vous décrire en lignes plus éloquentes l'âpre beauté de cette mer sauvage, laissez là votre question troublante :

"Le cortège des femmes demandant le droit de vote a-t-il fait penser ou sourire ?" et m'étendre avec délices sur le sable ensoleillé de la plage de Pornichet.

Magali ! Magali ! vous avez justement fait appel à l'heureux temps où nous usions avec entrain les manches de nos sarraux sur les pupitres de la classe de Sœur Marie !

Il faut au moins cela pour me faire plonger, rétrospectivement, dans la décevante politique, alors que j'aime tant laisser ma pensée s'absorber par les impressions diverses, rèves ou souvenirs que les aspects multiples de la mer éveillent en mon esprit.

Mais les devoirs de l'amitié sont là... tant pis pour mes sympathiques et lointaines cousines... que la faute retombe sur vous,..

Donc, ainsi que les échos vous en sont parvenus, incitées sans doute par le bel usage que les hommes font du droit de vote, les femmes veulent voter.

Vous devinez, que dans notre beau pays où dès dix ans un enfant doit avoir une opinion politique, on s'est immédiatement scindé : les suffragistes et les anti-suffragistes.

De part et d'autre on a échangé des projectiles, toujours les mêmes, sinon un peu plus surannés.

—Où allons-nous, Grand Dieu ?... s'exclamèrent les timorés, risquant un oeil aux persiennes mi-closes de leur quiète existence, ce à quoi une dame, le chapeau en bataille, flamme au visage, riposta :

—Nous voulons exercer un droit que votre veulerie vous fait négliger !...

Les professeurs de logique se donnèrent des airs sybilliques :

—Je l'avais dit, le féminisme suit sa pente ; elle aboutit immanquablement, d'égalité en égalité, à l'égalité politique.

Les plus malins se contentèrent simplement de remarquer que, à tout prendre, s'il est téméraire de dire que les femmes useraient mieux du suffrage universel ; il est permis de penser qu'elles n'en useraient pas plus mal !

Ce qu'il y a de probant, c'est que, ainsi qu'on l'a dit, cette revendication, qui avait un certain nombre d'années quelque chose de paradoxal, entre, sinon dans les moeurs, du moins dans ces discussions, par quoi les moeurs sont modifiées ; et c'est avoir fait accomplir à l'idée un pas gigantesque, que d'avoir pu, dans notre pays, faire se dérouler un cortège sans qu'on le ridiculisât. Encore tirait-il son pittoresque d'accessoires peu seyants !...

Il y a là, pour qui connait la France, et la française si jalouse de sa correction, un signe avant-coureur des métamorphoses de la vie sociale que l'on aurait tort de négliger.

Que vaudra cette réforme ? Le bulletin de vote féminin nous délivrera-t-il de l'oppression jacobine ?

L'avenir seul le dira.

Les suffragistes—Paris ne serait pas Paris s'il n'avait trouvé un nom coquet aux manifestantes—les suffragettes catholiques enregistrent avec plaisir l'opposition socialiste à ce qu'elles nomment leur droit naturel :. Ma chère, ils ont peur de nous ! - et nos Françaises se donnent un petit air crâne tout à fait gaulois.

Nos fines plumes blocardes, vous savez nos élégantes chroniqueuses à l'eau de rose, dont la plus grande préoccupation est de ne pas paraître plus "chair que poisson," celles dont les maris sont en faveur place Beauvau, celles-là, dis-je, poussent des cris, oh ! des cris chics pour n'effaroucher personne.

—Des femmes voter ! quel horreur ! ......Mesdames je vous en pris restons exquisement nous.

Et "in petto" en reposant la plume : — Il ne manquerait plus que ça !.. Et nos maris ?... Et la "Princesse" si facile à "taper" ? Ces petites cléricales m'ont l'air passablement osées !.... Depuis qu'elles ont reçu le baptême du feu dans les manifestations de ces dernières années, elles préfèrent la poudre des platras, des cloisons qu'on enfonce, à celle de riz, si délicatement parfumée.

—C'est grave.... très grave !....

Vous me direz, Magali, que vous n'avez pas vu dans les représentantes de la gamme de toutes les opinions, qui se trouvaient à la tête des manifestantes le nom de Mlle Mougeret, la présidente des "Femmes chrétinnes".

Cela tient, non pas à ce que le ton très sage de cette paopagande ait effarouché Mademoiselle Mougeret, qui prêche quoique fervente chrétienne, l'émancipation politique des femmes, mais son voisinage inquiéta l'avant garde révolutionnaire. On fit si bien qu'on l'évita.

Voici la raison de cette abstention des femmes du monde, que l'on a exploité pour assurer que la majorité catholique féminine était anti-suffragiste.

Madame Vincent, la doyenne du féminisme, se montra très contrariée de cette éviction malhabile.

—Il nous faut, dit-elle, les femmes du monde. A l'étranger, le mouvement féministe est mené par les femmes les plus riches et les plus distinguées. C'est l'élite de la société qui est à la tête d'une agitation qui n'est que l'orgueilleuse affirmation d'un droit naturel.

Et maintenant ma chére Magali, je réponds plus directement à votre question par cette impression d'une manifestante.

—Dans les quartiers très populaires, on nous a regardées avec une curiosité évidémment hostile ; dans le centre on était intéressé ; on nous applaudissait dans les quartiers riches.

Ce fait est acquis : un cortège de femmes réclamant le droit de vote, défilant dans les rues de Paris, a fait plus songer que sourire.

O Magali "tant amato" ! ne me démandsz pas mon opinion personnelle ! Je suis une féministe si féminine !

J'ai un réseau de fibres que je ne peux empêcher de vibrer devant une conquête si hardie !....Mais si les vótes des Françaises pouvaient bouter hors tous ces mauvais bergers, ô Magali la belle chose !....

Sur cet espoir, je laisse la vilaine politique, et je re-jouïs de la mer. "de la pleine mer qui s'étend à perte da vue, image de l'Infini, telle qu'au temps où la terre n'était pas encore, et quand l'esprit de Dieu était porté sur les flots."

Bien à vous, de France

COUSINE FEMINETTE

Recettes Pratiques

Laitues au Jus

Prenez des laitues bien pommées ; ôtez les feuilles vertes ; débarrassez bien les laitues des insectes qui s'y trouvent souvent. fendez-les en deux ou en quatre, faites-les cuire 20 minutes à l'eau bouillante, puis ôtez-les et mettez-les dans l'eau froide, laissez égoutter sur un torchon.

Mettez dans une casserole, pour cinq laitues, gros comme un œuf de beurre et une cuillèrée de farine ; remuez sur feu vif jusqu'à ce que beurre et farine soient d'une belle couleur marron ; éteignez avec un verre d'eau ou de bouillon ; ajoutez un ou deux oignons, un bouquet de persil et de thym, sel et poivre ; mettez les laitues ; faites cuire dans le four, en arrosant souvent, pendant une heure ; faites réduire la cuisson, mettez-y deux ou trois cuillerèes de jus ; disposez les laitues en couronne sur le plat, versez dessus la sauce dont vous avez ôté les oignons et le bouquet garni,

Celeri en hors-d'œuvre

On peut faire avec du céleri un hors d'oeuvre assez joli à l'oeil.

Une fois le céleri épluché et lavé, partagez chaque pied en six ou en seize ; fendez chaque petite branche jusqu'à une certaine longueur, ce qui les fera friser, entourez de céleri, ainsi disposé, une coquille à hors-d'ouvre, versez au milieu une sauce faite ainsi :

Mettez dans un récipient trois cuillèrées de moutarde, sel, poivre et un peu de vinaigre. Versez de l'huile d'olive goutte à goutte, en tournant la moutarde avec une cuillère, de manière à l'amalgamer. On met plus ou moins d'huile suivant qu'on aime cette sauce plus ou moins forte de goût.

REVE FAMILIER.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime,
Et qui n'est chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et qui m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème,
Pour elle seule les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraichir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ?—Je l'ignore,
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimées que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

PAUL VERLAINE.

Mon Album

Aimer une personne pour son extérieur, c'est aimer un livre pour sa reliure.

Ni la douleur, ni l'amour ne vont avant dans bien des coeurs, et le temps y efface les impressions aussi facilement que le flot efface les empreintes sur le sable.

La neige peut voiler l'affreuse nudité de la montagne ; mais, rien ne saurait embellir la vie qu'une flamme puissante a ravagée.

La consolation—c'est d'accepter la volonté de Dieu.

(Ces pensées sont extraites du beau livre de Laure Conan, "Angéline de Montbrun")

Le Pirate et l'Employé

Jacques Demeur travaillait depuis trois ans dans les bureaux du banquier Malitourne. Quoique Malitourne pût à peine articuler une parole qui ne valut un petit sac d'or, il payait mal ses employés. Par principe, il prétendait que les employés faméliques sont les meilleurs.

—L'employé, disait-il est, par définition et par destination, un animal de bât et de joug. L'abondance lui donne des idées et des espérances... Pour qu'il traine convenablement sa charge, il faut qu'il ait tout juste sa pitance.

Il ajoutait :

—D'ailleurs, la pénurie des appointements est un moyen de sélection. Ceux qui ne sont pas vraiment des employés filent et font ainsi place nette. L'employé de carrière reste planté là où le sort l'a fixé, le manque d'initiative étant le fond même de sa nature. Dans mes bureaux, il n'y a que des employés et je m'en trouve bien. Quant aux deux ou trois hommes de main utiles à un loup-cervier de mon espèce, je les niche à part, dans un petit apportement à portée.

Chose étrange, il aimait ces employés lamentables. Il venait les voir souvent, il dardait sur eux ses yeux jaunes, il leur donnait de bons médecins en cas de maladie et nourrissait leur convalescence de consommés, de poulets de grain et de primeurs. De plus, il leur faisait, dans leur vieillesse, une pension égale à leur traitement :

—Car, remarquait-il, la retraite est l'âme même du rond de cuir...

Il est certain que cette retraite hypnotisait les pauvres diables, au point qu'ils avaient une véritable affection pour le vieux reitre. Et ceux qui en jouissaient venaient, pour le plaisir, gratouiller un peu de papier, ou se livrer aux délices de l'addition et du collationnement, avec l'approbation du banquier. C'étaient des symboles, des mânes heureux, dont la vue chauffait le cœur des autres et leur versait le vin généreux de l'enthousiasme.

Un événnient vint encore aviser les bons sentiment des burèaucrates. Malitourne perdit son secrétaire, un homme sur le retour, qui servait depuis un quart de siècle. Il passa dans les bureaux et se mit à scruter les rangs du personnel. Il s'arrêta cevant Pierre Demeur, qui était en train de boucler un compte. Pierre était tout jeune encore, des yeux aussi naifs que les yeux d'un chien, d'ailleurs forts plaisants, un visage à qui l'air des bureaux n'avait pu dérober une fraîcheur de camélia, un sourire où la joie de vivre étincelait comme une rivière à l'avrillée.

—Qu'est-ce que vous gagnez vous ? cria brusquement Malitourne.

—Quinze cents francs par an, répondit Pierre... et la gratification.

—Etes-vous heureux ?

—Je ne suis pas malheureux, riposta gaiement l'esclave.

Malitourne se mit à rire :

—Bravo, une vraie âme d'employé. Ah, mon gaaçon, quelle veine. Ce n'est pas tous les jours drôle d'être un animal sauvage... un fauve. Il faut sauter, bondir, égorger les autres et éviter les griffes... Le ciel c'est ici. Bonne chaise, bon pupitre, bonne encre, bon papier, bon grattoir... et la retraite, la sainte retraite. En attendant, mon gosse, va falloir déguerpir d'ici. J'ai perdu ma bonne vieille bête de secrétaire, il faut le remplacer. Il y a deux ans que je vous guigne, je vous connais, vous m'irez comme un gant. A partir d'aujourd'hui, vous êtes mon secrétaire, aux appointements sublimes de cent cinquante francs par mois. Hop !

De même qu'il avait été un employé parfait, Pierre fut un secrétaire idéal. Idéal selon l'Evangile de Malitourne. Il écrivait sous dictée, retenait exactement les notes à prendre, allait porter des ordres a la Bourse, s'abstenait de la plus minime initiative, était aussi discret que le sépulcre. Et parfois, Malitourne lui disait :

—Sans doute j'étais content de mon vieux Cahuchet .... Oui, c'était une bonne machine bien graissée, bien régulière, bien silencieuse, mais vous le dépassez autant qu'un train de chemin de fer dépasse une diligence. Ah ! mon petit, c'est divin, une telle absence de spontanité, une telle aptitude à ne rien faire par soi-même, une telle docilité au mors, c'est angélique....Et ce bonheur de créature irresponsable !

Malitourne introduisait Pierre au sein de sa famille. Il s'installait avec les siens dans de larges fauteuls et faisait mettre Demeur sur un petit tabouret. Souvent, on déjeunait devant le secrétaire, sans jamais l'inviter à partager le repas. Mais au dessert, Malitourne, lui faisait passer un reste de vin, une pâtissorie dédaignée, un fruit blet, et admirait le plaisir que prenait le jeune homme à s'enfourner ces friandises.

Il y avait là Mme Malitourne, quatre-vingt dix kilos dans des étoffes éblonissantes : cramoisie soufre, gorge de canard, aile de paon ; Mr Zéphirin Malitourne, qui commençait à terrifier le marché des huilles; des céréales, des sucres et des alcools, où il razziait comme un grand chef de Boucaniers, et Mlle poulette Malitourne, qui jetait au sein de sa famille une note discordante de jeune rose au milieu de cactus, d'aloès et d'euphorbes. Elle seule traitait Pierre d'egale à egal : le jeune employé la regardait, de très bas et de très loin, comme un humble esclave de Chypre aurait pu regarder, sur la mer retentissante, le reflet sacré de l'Anadyomène.

Or, un matin, Malitourne ayant fini de dicter ses lettres, dit à son secrétaire :

—Mon gosse, je deviens vieux. Il est temps que je prenne des arrangements définitifs pour m'assurer l'entourage qui convient aux hommes qui déclinent. Ma femme n'est pas une mauvaise créature ; elle est même bougrement meilleure que moi, qui, par destination, ai été créé pour démolir le prochain et m'en suis admirablement acquitté. Zéphirin est une crapule de mon espèce. Il fera son chemin, et ça ne sera pas long. Quant à ma fille, bon, c'est extraordinaire, mais c'est une petite herbivore, pas le moindre instinct destructif, c'est doux, c'est frais, c'est tendre, en somme, ce qu'il me faudrait quand j'aurai fini de faire la guerre. Seulement je lui veux un bon mari, une tourte, honnête, aimante, optimiste, quelque chose comme vous.

Malitourne cassa deux ou trois plumes et enfonça un canif dans la table, puis il reprit :

—Comme vous, oui ! Mais des tourtes de votre espèce, c'est plus rare que des hommes de génie. Il y a sept ans que je cherche la pareille parmi les gens qui ont de la galette, j'en ai pas trouvé une seule. Comme Paulette va avoir vingt et un ans, je ne puis plus attendre. Ça m'embête. Il faut en finir. Alors, quoi, elle n'a déja pas tant besoin d'argent, elle aura trois ou quatre millions de dot. Avec ça, on peut vivre deux et faire ne la marmaille. Prenons donc notre élan : c'est vous qui épouserez ma fille.

• • •

Le secrétaire qui écoutait, debout, fut si surpris que les jarrets lui faillirent ; il tomba sur ses genoux :

—Moi, cria-t-il, hagard.

—Oui, vous, espèce de mollusque. Est-ce que vous auriez l'aplomb de ne pas être content ?

Pierre tourna un visage extasié vers son patron, qui se mit à rire :

—Parbleu.

—Mais jamais Mlle Paulette ne voudra de moi ; murmura Demeur d'une voix haletante.

—Vous croyez ça ?

Il sonna, donna un ordre. On entendit un voluptueux bruit de robes, et Malitourne ronchonnait :

—Pauline, si je te donne cette moule pour mari, est-ce que tu l'accepteras ?

La jeune fille poussa un cri de joie, tandis que Malitourne la jetait vivement dans les bras de l'employé, en beuglant :

—Tu n'est pas dégoûtée ? Une vraie âme d'employé, une dupe, une poire, tout ce qu'il y a de bon, tout ce qu'il y a d'exquis au monde, la source du dévouement, de la générosité et de l'héroïsme... Ah ! nom d'un chien, tu en auras de l'amour, et, pour ton vieux pirate de père, quelle délicieuse fin d'existence !

J. H. ROSNY.

LE COURRIER DE L'OUEST

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

P. E. LESSARD, Président — A. BOILEAU, Secrétaire-Trésorier — Hon. P. ROY, Directeur-Gérant

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit etre accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 9 Aout 1906

Déménagés.

Nous sommes maintenant installés dans notre nouvel établissement, Deuxième rue, en face du patinoir.

Commençons dès l'enfance.

L'enfant est un homme en croissance. Et tel il aura grandi, tel il restera, droit ou courbé. Cette vérité est d'ordre expérimental, et les éducateurs la connaissent bien, pour l'avoir répétée cent fois.

Nous voudrions cependant qu'on la reconnaisse et qu'on en tienne compte, non seulement pour le redressement des vices et des défauts moraux de l'enfance, mais aussi pour la formation de son intelligence et le développement de ses talents.

Car la perfection de l'homme ne consiste pas seulement dans une attitude négative à s'abstenir du mal. Elle consiste surtout dans l'activité qui fait accomplir des choses.

Et cette activité, ces choses, il faut les enseigner à l'enfant, tout aussi bien qu'on lui apprend à s'abstenir de la dissimulation, de la désobéissance, etc., etc.

C'est dire que l'éducation doit pourter à l'initiative. L'initiative est la qualité maitresse, et on la néglige beaucoup trop dans les écoles et les collèges.

\+ +

L'enseignement doit être de son temps, et même un peu avant son temps, puisque son rôle est de former les "hommes de demain."

Or, demain, quelles seront les conditions de vie dans lesquelles aura à se débattre l'enfant d'aujourd'hui ? C'est ce que les éducateurs ont un peu à prévoir, et pour cela, un coup d'œl sur l'avenir immédiat est aussi important que la contemplation outrée des siècles passés, dans lesquelles on ensevelit l'intelligence de l'enfant.

Car il va sans dire que les changements dans les conditions économiques nécessitent des changements dans l'enseignement. Ce qui était bon pour nos pères peut ne plus l'être pour nos fils, sans pour cela mériter le mépris. Tout dépend des conditions, et l'enseignement doit s'adopter au conditions.

Dans les périodes de production, ce qu'il faut, ce sont des ingénieurs, des hommes de chiffres, des hommes éveillés à la compétition, armés pour la bataille économique.

Pourquoi ne pas le comprendre ? Faire des artistes ne convient pas à tous les temps. Et surtout, est-ce aux pays jeunes qu'il convient de rêver ?

× ×

La Belgique a donné, sur ce sujet, des exemples qu'il serait très bon de retenir et de suivre.

Pour former "l'homme de demain," les éducateurs belges se sont demandés,—non pas ce qu'étaient les siècles de Périclès et de Cicéron,—mais ce que sera demain.

Demain, ce sera l'expansion mondiale,—telle a été la réponse : Expansion du commerce, de l'industrie sur tous les marchés, où des hommes de tous les pays viendront en compétition ensemble

Et pour préparer le jeune Belge à faire sa part dans cette lutte, dit un célèbre philosophe belge : " pour faire " naître et développer le goût de l'expansion, les maitres en feront toucher du doigt la nécessité et les " avantages. Que de moyens à conseiller : le décor suggestif des classes, à l'aide de gravures, de vues, de " tableaux, les lectures de relations de " voyage, les conférences coupées de " projections lumineuses, les visites " d'établissements industriels, les musées coloniaux ou d'art professionnel, " de curiosités naturelles, de ports, " d'expositions, etc."

Le Congrès de Mons a émi le vœu de voir l'école s'associer à l'œuvre de l'expansion.

C'est donc dire que l'enseignement à l'école doit s'associer au mouvement moderne, et n'être pas simplement, comme quelques-uns le désirent, une sorte de sarcophage, où dort une civilisation morte.

(Le Soleil.)

Tribune Libre.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR

Ce n'est pas sans une certaine stupéfaction que j'ai lu la lettre signée " J. B. Surveillant " insérée dans votre numéro du 2 août, lettre dans laquelle votre manière d'exposer les affaires de France est violemment prise à parti.

A ce jugement formulé par un lecteur, je crois utile de répondre, car ils sont nombreux ceux qui, comme moi, apprécient l'impartialité avec laquelle vous touchez habituellement à la politique de France.

La cause apparente de tant d'encre versée est le petit entrefilet inséré dans le COURRIER DE L'OUEST du 28 juillet, dans lequel vous annonciez, la réhabilitation du Capitaine Dreyfus.

Il faut que M J. B. Surveillant ait les nerfs singulièrement sensibles, ou qu'il soit d'une intransigeance rare, pour se sentir offusqué pour si peu de chose.

Sans m'arrêter au commencement ni à la fin de sa lettre où il frise le ridicule en vous demandant où vous allez chercher vos informations et vos inspirations, ou en regrettant en termes amers " que votre journal ne puisse donner la note juste sur les questions de politique française." Je veux simplement lui faire remarquer qu'il est bien loin de la vérité lorsqu'il prétend qu'en 1894 Dreyfus fut jugé " à une époque où aucune passion politique ou autre n'était surrexcitée."

La vérité est plus cruelle.

La trahison par un ou plusieurs membres de l'Etat-Major était un fait indéniable, l'opinion publique réclamait un coupable. Alors pour sauvegarder leur honneur, les officiers de l'Etat-Major choisirent Dreyfus comme bouc émissaire.

Une campagne habilement menée changea bientôt la question de terrain et quinze jours après l'arrestation de de Dreyfus la France était en proie à une agitation antisémite des plus violentes, qui se traduisit par des attentats contre la propriété et même la personne, non seulement des Juifs, mais encore de tous ceux qui, grâce à leur nom de consonnance plus ou moins étrangère, ou même a leur aspect physique, pouvaient être pris pour des Juifs.

Il ne faut pas avoir vu les magasins pillés, ni avoir lu les pancartes ainsi conçues : " La maison n'est pas juive" que de nombreux commerçants plaçaient à leur vitrine. Il ne faut pas avoir lu les affiches incendiaires qui bariolaient les murs, prêchant le massacre des Juifs et l'incendie de leurs demeures, pour parler avec tant d'indulgence ou de.... candeur de cette période de surrexcitation intolérante. Il ne faut pas avoir entendu les échos de la voix de Max Régis, criant du haut de la tribune à Alger, "Mort aux Juifs, Mort aux traitres." Il ne faut pas davantage se douter de la mise à sac d'Alger, de Mostaganeur, d'Oran et d'Arzen, pour appeler cela une période exempte de *passions politiques ou autres.*

Cependant que la populace lâchait la proie pour l'ombre et confondait la question de trahison avec la question juive, on préparait dans le silence des Cabinets de la Guerre, les faux bordereaux et autres pièces apocryphes qui devaient servir à briser Dreyfus et à l'envoyer en exil sur les rochers de l'Ile du Diable—le disculper ! qui y songeait ?

Ce n'est pas le Commandant Henry qui, plus tard, convaincu d'avoir falsifié des documents de la première importance, se suicida pour échapper à la honte.

Ce n'est pas le Colonel Landher qui, avec Esterhazy, forgeait le fameux bordereau.

Oui, certes, ce jugement restera devant la postérité, non comme une flétrissure pour la victime, mais plutôt comme un monument de parti pris et d'iniquité.

Le calme se rétablit enfin, et avec le calme vint la conscience qu'il s'était commis une colossale injustice. *Les Dreyfusards* devinrent plus nombreux, surtout après les travaux de M. Labori, avocat conseil de Madame Dreyfus Un livre de Zola intitulé, " J'accuse " influença aussi l'opinion publique,

Le gouvernement ordonna une révision du procès. Dreyfus jugé à Rennes par l'élément qui l'avait condamné une fois, fut condamné encore, mais il fut gracié par le Président Loubet.

Et depuis 1900, Dreyfus et sa famille n'ont cessé de chercher sa réhabilitation.

Quarante-neuf membres de la Cour de Cassation, composant un tribunal suprême, quarante-neuf consciences connaissant le poids de leur responsabilité vis-à-vis la nation, ont, avec calme, sang froid et justice, revisé les procès, cherché des preuves certaines de la culpabilité de Dreyfus—ils n'en ont pas trouvé et l'ont réhabilité aux yeux de tous.

Réintégré dans l'armée avec le grade de Commandant, préposé pour Lieutenant-Colonel, Dreyfus a été fait chevalier de la Légion d'Honneur, le 14 juillet, 1906.

....

L'Affaire a jeté tant de trouble dans les esprits en France que je me suis demandé s'il était bien opportun de s'en occuper au Canada, pays fortuné qui ne connait pas l'amertume des passions politiques ni les méfaits de l'intolérance passée au paroxisme, aussi je m'excuse d'en avoir parlé quoique je l'ai fait d'une façon très brève. Mais il convenait de remettre la chose au point et de signaler à M. J. B. Surveillant les considérables erreurs d'appréciation qu'il commet.

Peut-être cela tient-il à ce que son établissement au Canada est antérieur à 1894, cela doit être, car il n'aurait pu vivre en France sans s'apercevoir de la violente agitation antisémite qui désola le pays et eût tant de poids dans la condamnation de Dreyfus. Mais cela n'est pas possible, sans cela M. J. B. Surveillant ne vous aurait pas écrit sa lettre destinée évidemment à la publicité.

Je crois plutôt que loin de la mère-patrie, il n'a connu la vérité que très ...... modifiée par ceux qui, choqués de sa nudité, se hâtent de la draper avec art dans les plis d'un large manteau afin d'en mieux cacher les formes.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

R. BRUTINELLE.

Notre Immigration.

Dans l'année qui vient de se terminer, notre immigration a été de 20 pour cent supérieure à celle de l'année dernière. C'est dire que c'est notre meilleure année.

L'augmentation de l'immigration américaine a été de 8.15 pour cent.

Cependant, si la qualité de notre immigration n'était pas supérieure, si les étrangers qui nous sont venus en si grand nombre, confiants dans les destinées de notre pays, n'étaient pas de premier choix, nous aurions tort de nous réjouir de leur présence.

Les Etats-Unis commencent à se dégouter du genre d'immigrants qui arrivent.

L'année dernière, les premiers en tête de la liste, étaient des Austro-hongrois et des Bohémiens, races absolument impropres à nos climats, à nos besoins.

Pour nous, la masse de notre immigration vient des Iles Britanniques, de l'Allemagne et des Etats-Unis.

Et nous exerçons une surveillance sévère sur ceux qui veulent se faire nos concitoyens.

A tel point que certains journaux de l'Angleterre trouvent matière à critique dans la sévérité de notre loi d'immigration, laquelle exclut les non désirables de Londres et d'Angleterre comme ceux des autres pays.

L'immigration, parce qu'elle est la source des générations futures de Canadiens qui peupleront l'Ouest en majeure partie, a besoin d'être pure. Or, il y a dans la vieille Europe, des courants qui doivent être clarifiés. Et ceux d'Angleterre, ce refuge de l'anarchisme, où règne le paupérisme, doivent être philtrés comme les autres.

QUEL ELAN !

Le pays est reconnaissant à Sir Wilfrid Laurier.

Lorsque le parti libéral a pris la direction de nos affaires politiques et nationales à Ottawa, le volume de notre commerce était de $239,016,-360.

A peine Sir Wilfrid Laurier a-t-il eu le temps, durant ces dix années d'exercice du pouvoir, d'élaborer quelques-uns de ses grands projets, de développer sa politique de progrès et d'avancement, que déjà l'élan le plus heureux est imprimé aux affaires de notre pays ; notre industrie grandit à vue d'œil, notre agriculture s'améliore et jouit de la plus belle prospérité, enfin notre commerce augmente de façon extraordinaire puisque le volume en est aujourd'hui de $552,000,000.

Soit une augmentation d'environ TROIS CENT VINGT-CINQ MILLIONS en dix ans !

Voici, traduite en chiffres officiels, la marche de cette merveilleuse progression :

1896	$239,025,300
1897	250,168,862
1898	304,475,036
1899	321,661,213
1900	381,517,236
1901	386,903,157
1902	423,010,444
1903	467,064,685
1904	472,733,038
1905	470,151,289
1906	552,826,360

Il n'y a pas un pays au monde, dans le dernier quart de siècle, dont le commerce accuse de pareils résultats.

Pour bien saisir toute la portée du développement de notre trafic et de nos affaires, il faut regarder un moment aux pourcentages suivants d'augmentation par décade :

1876 à 1886	9
1186 à 1896	26
1896 à 1906	140

Tout le pays, toutes les provinces, toutes les classes sont reconnaissantes à Sir Wilfrid Laurier et à son gouvernement pour de pareils bienfaits.

La Puissance des Etats-Unis

Récemment, parlant de sa patrie, un confrère américain laissait entrevoir que, dans un siècle environ, elle compterait 300,000,000 d'âmes.

Quoique déconcertant, ce chiffre perd tout caractère d'exagération si l'on réfléchit aux gigantesques progrès de la grande république. La constatation en a été faite maintes fois, et, qui plus est, le dernier rapport du ministère du Commerce, publié à Washington lors de la clôture de l'année fiscale, prouve que la puissance financière des Etats-Unis augmente en raison directe de leur population.

En effet, le rapport en question nous apprend que, durant les douze mois écoulés fin juin 1906, le commerce étranger des Etats-Unis s'est élevé à $2,980,000,000. Or, si l'on ajoutait à ce chiffre celui des envois à destination de Porto-Rico et des îles Hawaï —territoires considérés comme faisant partie intégrante du sol national,—le commerce extérieur de nos voisins serait effectivement, et sensiblement, au-dessus de trois billions de dollars.

En somme, les importations et les exportations de l'Union ne furent jamais aussi considérables que pour le dernier exercice fiscal annuel. Elles se détaillent ainsi :

Importations totales, $1,226,000,-000.

Exportations totales, $1,744 000,-000.

Quelles seront les chiffres résultant du travail de la population anticipée de trois cent millions d'individus ? A y songer, on se sent pris de vertige. Evidemment, les arrière-neveux de Roosevelt semblent destinés à dicter des lois à l'univers, de par la force imposante de leur nombre.

PROVINCE D'ALBERTA

Avis aux Propriétaires d'Animaux.

Avis est par les présentes données qu'à partir du premier jour de juillet 1906, le bureau conjoint de Régistration des marques (Recorder of Brands) pour les provinces d'Alberta et de Saskatchewan sera situé à Medecine Hat, Alberta. Toute communication relativement aux marques devront, après cette date, être adressées comme suit : Recorder of Brands, Medecine Hat, Alberta.

L'argent envoyé en paiement des honoraires devra être adressé par Bon de Poste ou mandat d'express, payable au "Recorder of Brands," Medecine Hat, Si des chèques sont envoyés ils devront avoir été acceptés par la banque sur laquelle ils sont tirés, au préalable, et comprendre le montant que la banque chargera pour l'échange.

RÉGISTRATION DES MARQUES DANS LES DEUX PROVINCES.

Les personnes qui font l'élevage dans le voisinage de la frontière inter-provinciale (quatrième méridien) devraient, comme mesure de protection, lorsqu'elles font enrégistrer une marque, faire enrégistrer cette marque dans la province de Saskatchewan aussi, ce qui leur coûtera une piastre ($1.00) de plus d'honoraires.

GEO. HARCOURT,
Député-Ministre de l'Agriculture.
Département de l'Agriculture,
Bureau du Gouvernement-Provincial
Edmonton, Alta., 21 juin, 1906.
16-8-06

—Sizot, le tailleur fashionable, annonce qu'il donnera un parapluie en soie pour chaque commande de $25.

—Bah ! Violard, le fleuriste, donne la terre avec chaque plante qu'il vend.

UNE CURE REMARQUABLE

—J'ai un ami que les médecins ont guéri de quatre grands malaises le même jour et à la même heure.

—Vous ne dites pas...

—Oui, il avait quatre filles un peu mûres qui ont épousé quatre médecins mardi dernier à 8.45 précises.

Méthodes Ecossaises en Fromageries

Instructions sur la propreté en industrie laitière

(*Le Journal d'Agriculture.*)

Chaque année nous faisons des tournées d'inspection des fabriques de syndicats, au commencement de la saison de fabrication et nous constatons la nécessité de donner, au cours de ces inspections, des conseils, aux patrons que nous réunissons dans chaque fabrique, sur différents sujets touchant l'industrie laitière. C'est celui de la propreté sur lequel nous avons le plus souvent à revenir. Dans certains quartiers il nous est nécessaire d'entrer dans les plus menus détails de l'application de cette qualité si indispensable en laiterie, tant l'on apporte d'apathie et de négligence dans les soins de propreté dus aux vaches et au lait. Nous avons, dans certains cas les plus graves de malpropreté, entendu des patrons, après une conférence sur les soins du lait, dire que s'il leur fallait s'astreindre à suivre seulement la moitié des conseils donnés dans cette conférence, il vaudrait autant, tout de suite, abandonner l'industrie laitière. Et pourtant, même en observant tous les conseils de propreté que nous croyons devoir donner pour assurer la fabrication de bons produits laitiers, ils resteraient encore loin des méthodes suivies en Ecosse, où, comme on le sait, se fabrique beaucoup du meilleur fromage Cheddar qui s'apporte sur le marché anglais.

Nous croyons devoir, à ce sujet, faire part à nos lecteurs des observations faites par Monsieur J. A. Ruddick, au cours d'un voyage de l'autre côté de l'Atlantique, l'an dernier (1905), en sa qualité de Commissaire de l'industrie laitière du Canada.

Monsieur Ruddick chez les fermiers du Sud-Ouest de l'Ecosse

Nous traduisons partie des notes de Monsieur Ruddick, touchant son excursion de visites de fromageries chez les Ecossais :

"Nous avons visité dix fermes, dit-il, et partout nous avons été reçus avec la plus grande hospitalité, affirmation qui sera facilement crue de ceux qui connaissent le district, quand je mentionne des endroits tels que "Troynholm Mains"—"Cumstone Mains"—"Montgomery's of the Banks" — "Barcheskie" — "Boinbie" et "Craigley," etc. Quelques-unes de ces fermes sont renommées pour l'excellent bétail qu'elles produisent aussi bien que pour leur fromage. Beaucoup des plus beaux chevaux Clydesdales et du bétail Ayrshire qui ont été introduits au Canada sont partis de ces fermes. Le fermier de Craigley, est James McAdam, neveu de feu Robert McAdam, de Rome, N. Y., nom bien connu des patrons de l'industrie laitière canadienne."

"Je désirais découvrir, si la chose était possible, comment ces fermiers écossais parviennent à produire un fromage, qui, aujourd'hui, se vend 1 centin de plus que le meilleur fromage canadien. Je crois connaitre le secret : C'est la propreté absolue du commencement à la fin. Voilà tout. Pâturages propres, étables propres, propreté pendant la traite et dans le soin des ustensiles. Mes lecteurs comprendront que je parle de fabrication du fromage sur les grandes fermes où de 50 à 125 vaches sont gardées, vaches donnant une moyenne de plus de 5000 livres de lait par année."

"L'employé proposé à la laiterie (dairy-man) assume toute la besogne d'alimenter et de traire les vaches, en même temps que celle de la fabrication proprement dite du fromage. Toutes les vaches sont traites dans des étables propres, bien ventilées et pourvues de planchers en béton. Après la traite, les planchers et les stalles sont inondés et lavés à la brosse avec de l'eau, même dans certains cas où il faut aller quérir l'eau à une distance considérable pour cette besogne. Pendant la journée ou après que les vaches sont sorties et que l'étable est nettoyée, une personne ne saurait constater avec son odorat que la bâtisse a renfermé du bétail. Après que la traite a été faite avec soin, le lait du soir est coulé directement dans le bassin à fromage dans la laiterie ou la chambre de fabrication de fromage. Pas d'aération

Nos lecteurs, comprendront qu'avec du lait de la qualité obtenue par les méthodes que nous sommes à décrire, l'aération qui a pour but et pour effet de chasser les gaz nuisibles et les mauvaises odeurs du lait serait une opération inutile.

mais refroidissement suffisant pour être certain que le lait mêlé sera juste à point pour la fabrication du fromage le matin. Le bassin à fromage et tout dans la chambre à fromage est complètement luisant et l'on n'y trouve pas la moindre trace des odeurs trop fréquemment développées dans ces chambres, et aux alentours, au Canada. Elles ont toutes des planchers en ciment. Les murs intérieurs sont revêtus d'un enduit lisse de plâtre et ciment ou de brique blanche glacée, mais toujours imperméable de manière à ne jamais servir de gîte à aucune moisissure."

"L'on était au 4 août, et cependant je trouvai tout le fromage de juin sur les tablettes, quelques-uns de mai et même d'avril, et bien que nous ayons examiné plusieurs centaines de fromages, il n'y en avait pas un dont on eût pu dire qu'il avait perdu sa saveur, et je pourrais dire que chacun de ces fromages aurait pu être classifié comme de qualité No 1 d'après l'échelle canadienne de points. La maturation en chambre froide avait contribué à ce résultat ; mais, dans quelques-unes des laiteries, la température était montée jusqu'à 75 degrés pour une courte période pendant la saison."

"Le fromager écossais ne possède pas de secret que ne connaisse le fromager canadien, mais il ou elle, plus souvent elle, dédaignerait de mettre en pratique les méthodes caractérisées par la négligence que ce dernier adopte trop souvent. Comme ceux qui sont chargés de pratiquer la traite sont guidés par les mêmes règles de propreté, le résultat s'approche de la perfection aussi près qu'il est possible d'y atteindre dans la production du fromage Cheddar."

"Le fromager écossais est favorisé par les circonstances et cependant il n'existe aucune raison pour empêcher les Canadiens de suivre les mêmes règles et ça les paierait bien d'en agir ainsi."—J. A. Ruddick.

Comme on a pu s'en convaincre à la lecture de cette traduction, lorsque nous demandons à nos patrons et à nos fabricants de produits laitiers d'observer une stricte propreté dans tout ce qui a rapport au lait et à ses produits, nous sommes loin de trop exiger et surtout d'exiger autant que les Ecossais croient devoir faire pour arriver au sommet de l'échelle sur le marché anglais, avec leurs produits laitiers.

J. C. CHAPAIS.

Les Japonais

On n'ignore pas les répugnances dont nos compatriotes de la Colombie Britannique ont plusieurs fois donné la preuve contre l'immigration japonaise dans leur province

Le nouveau traité de commerce entre le Canada et le Japon, donne aux Japonais libre accès sur le territoire canadien. A cette occasion le consul du Japon, M. None, s'est exprimé comme suit :

"Nos gens, nous l'affirmons, sont excessivement intelligents. Il n'y a pas d'ignorant dans l'Empire japonais. Nous nous assimilons facilement, comme nous l'avons prouvé. Pour un grand nombre de produits manufacturés nous sommes en concurrence avec l'ouest. Nous pouvons fabriquer les cotonnades, par exemple, tout aussi bien que l'Angleterre.

Nous pouvons construire et opérer les machines requises, tout aussi bien. Nous avons bâti nous-mêmes nos vaisseaux de guerre, bien que nous reconnaissions la supériorité de l'Angleterre à cet égard. Nous avons prouvé que lorsque nous avions les navires nous savions comment les manœuvrer, comme l'a prouvé la dernière guerre. Nous avons une armée organisée sur le même pied que celles d'Europe. Nos universités ne le cèdent en rien à aucune autre sur le globe. Nous avons l'instruction gratuite et obligatoire. Ne sont-ce pas là les causes premières et concordantes de la civilisation ?

"Et lorsque nos gens viennent chez vous, ils n'y viennent pas comme des quêteux. Ils viennent pour travailler et s'assimiler les idées de votre pays. Ils amènent leurs familles avec eux dans nombre de cas. Ils vivent bien et dépensent leur argent. Seuls, l'ignorance ou les préjugés peuvent inspirer ceux qui s'opposent à l'entrée des Japonais au Canada."



Police Montée Royale, du Nord-Ouest

Des soumissions cachetées, marquées : "Soumissions pour le foin" et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, le 28 du mois d'aout 1906, pour l'approvisionnement de foin suivant :

20 tonnes à Fort Saskatchewan, (sur mesure)
50 tonnes à Edmonton, (au poids)

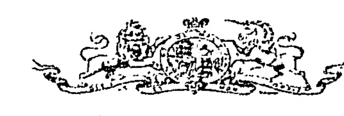
Chaque soumission doit être accompagnée par un chèque marqué, égal à 5 p.c. du montant pour lequel on soumissionne.

La plus basse ou aucune des soumissions pas nécessairement acceptée.

Pour information complète ré la livraison, etc., s'adresser à l'officier commandant, à Fort Saskatchewan ou à Edmonton.

La publication de cet avis ne sera pas payée à moins d'avoir été autorisée.

Dr A. E. STUCHLAND,
Inspecteur.
Commandant pour la division "G" et le District d'Edmonton.



Contrat pour la poste.

Des soumissions cachetées, adressées au ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 31 aout 1906, pour le transport de la malle de Sa Majesté, pour un contrat proposé de quatre ans, une fois la semaine d'un point à l'autre, entre Bardo et Chipman, Bathgate et Mundare, Lamont et Saddle Lake, à partir du premier octobre prochain.

Des avis imprimés, contenant toutes les informations relatives aux conditions du contrat proposé et des bulletins de soumission peuvent être obtenus des maitres de Poste de Bardo, Tofield, Logan, Ross Creek, Sollman, Chipman, Bathgate, Beaver Lake, Mundare, Lamont, Wostok, Andrew, Whitford, Desjarlois Sacred Heart et Saddle Lake, et au bureau de l'Inspecteur des postes.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des postes.

Bureau de l'Inspecteur des postes,
Calgary, 20 juillet, 1906.

Soumissions pour la construction d'une cloture de broche autour du "Elk Park" au nord-est d'Edmonton, Alberta.

Des soumissions adressées au soussigné et marquées : "Soumissions pour cloture de broche" seront reçues par le Departement de l'Intérieur jusqu'à midi, lundi le 27 aout, 1906, pour la construction d'une cloture de broche autour du "Elk Park." situé à environ vingt-cinq milles au nord-est d'Edmonton, sur le Township 54, Rangs 19 et 20, à l'ouest du 4ième Méridien.

La longueur de la clôture sera d'à peu près seize milles, mais le Département se réserve le droit d'augmenter ou de réduire cette longueur si cela était trouvé nécessaire. Le paiement final sera fait d'après la mesure exacte de la clôture construite. Des soumissions séparées peuvent être faites pour le défrichage des lignes, l'approvisionnement de poteaux, le posage de la broche, etc., ou pour tout le travail.

Le travail doit être complété pas plus tard que le 1 novembre de l'année courante.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne, à charte, en faveur du député-ministre de l'Intérieur, pour dix par cent du montant total de la soumission.

Le chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de prendre le contrat ou ne complète pas le travail pour lequel il aura signé un contrat ; si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera retourné.

De plus amples informations pourront être obtenues du Secrétaire du Département de l'Intérieur ou d'un agent des terres dans l'Ouest Canadien.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
PERLEY G. KEYES,
Secrétaire.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.—21 juillet, 1906.
9-16-23

Synopsis des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut-être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille ou toute homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader, réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de residence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 9. 8. 06.

Avis de dissolution de contrat de societe

AVIS est donné par les présentes, que le Contrat de Société existant entre nous, les soussignés, pour l'exploitation d'une scierie, dans la ville de St-Albert, province d'Alberta, a été dissous à partir de ce jour, par consentement mutuel. Paiement de toutes les dettes dues à la Société devra être effectué entre les mains de M. Joseph Daigneau, et Stanislas Campeau, à St-Albert, et toutes créances contre la dite Société devront être présentées à MM. Joseph Daigneau et Stanislas Campeau, susdits, qui en opèreront le règlement.

Daté à Edmonton, ce 2 Aout 1906.

L. A. Daigneau,
S Campeau.

—Comment est votre femme maintenant ?

—Son état est considérablement empiré.

—A-t-elle vu un médecin ?

—Mais oui. Ne vous ai-je pas dit que son état était considérablement empiré.

Les Grenadiers à pied de la Vieille Garde

L'AUTEUR de cette page a écrit un jour que, devant les souvenirs de l'épopée napoléonienne, il sentait se hérisser d'enthousiasme " le bonnet à poil qu'il a dans le cœur." Cette métaphore chauvine et cocardière lui a valu plus d'un sarcasme, en notre triste époque où tant de gens croient de bon ton de se faire une âme internationale et cosmopolite et de se déclarer citoyens du monde, apparemment pour se dispenser d'aimer leur patrie. Par compensation, il peut se féliciter aujourd'hui d'avoir gardé ce bonnet à poil intime, puisque l'occasion lui est offerte de louer une fois de plus les grenadiers à pieds de la garde impériale, qui, Ajax inconnus, Diomèdes obscurs du plus fabuleux des poèmes militaires, donnerent à cette coiffure guerrière un prestige impérissable.

Avec leurs camarades, les grenadiers à cheval, dont les escadrons représentant un millier de sabres à peine, comptaient dans leurs rangs trois cents chevaliers de la Légion d'honneur les deux régiments de grenadiers à pied de la garde étaient composés de sous-officiers pris dans les troupes de ligne, tous robustes, de haute taille et parfaitement notés par leurs supérieurs. Tous, en ce temps de guerres continuelles, s'étaient fait remarquer par leur endurance à la fatigue, leur austère esprit de discipline, leur impassible bravoure. Beaucoup d'entre eux, tout à fait illettrés, et dont l'avancement devait forcément s'arrêter au grade de caporal, tout au plus de sergent, étaient des hommes mûrs, de vieux soldats, et portaient deux, quelquefois trois briques en haut de la manche. Tel factionnaire qui, à Moscou, montait la garde devant le Kremlin, avait jadis gravé son nom, avec la pointe de sa baïonnette, sur la pierre des pyramides d'Egypte. Ce corps des grenadiers de la garde c'était donc le résultat du choix le plus sévère, de la sélection la plus scrupuleuse, c'était la fleur de l'élite.

Aussi le Maître des batailles ménageait-il ce trésor militaire, et tout particulièrement ses grenadiers, avec une prudence avare. La garde impériale,

La garde, espoir suprême et suprême pensée.

comme dit le poète, ne fut pas ou fut à peine engagée à Austerlitz, à Iéna, et dans toutes ces fameuses journées où la fortune des armes semblait obéir avec une si prompte docilité au génie de l'Empereur.

Très souvent, jusqu'en 1812, les bulletins de la Grande-Armée se terminent par ces mots : " La garde n'a pas donné," et annoncent ainsi à la France et au monde que la victoire a été facile. Les intrépides vétérans, gardés en réserve tandis que les troupes de ligne prenaient contact avec l'ennemi, souffraient de cette inaction, et plus d'une fois ils s'en plaignirent par des murmures. C'est moins contre les fatigues des longues marches à travers l'Europe que par dépit d'assister, l'arme au pied, aux exploits de leur camarades, que les " grognads " ont grogné. Mais, soldats exemplaires, ils étaient avant tout obéissants, et, d'un geste de sa petite main, l'Empereur avait bien vite apaisé le frémissement d'impatience qui courait dans leurs rangs.

D'ailleurs, même quand ils ne combattirent pas, leur seule présence contribua certainement à la victoire. L'ennemi savaient qu'ils étaient là, les invincibles, et la moindre de leurs manœuvres, le plus léger de leurs déplacements inquiétaient le général russe ou autrichien. Avec sa lorgnette, il pouvait voir, sur une colline lointaine, les lignes redoutables des bonnets à poil, distinguer même, parmi ce moutonnement noir, un point d'or, qui était l'aigle du drapeau, et, à la pensée que l'armée française gardait intacte cette ressource, cette force, que ce rempart de héros était là-bas, impassible, inébranlable, le feld-maréchal ou l'archiduc était d'avance découragé.

Sans doute, quand vinrent les mauvais jours, les grenadiers à pied de la garde furent de toutes les batailles. Le corps subit des pertes énormes, semia de cadavres les neiges de la Russie. Mais il semblait que cette si précieuse réserve de discipline et de courage fût inépuisable. Bien des fois renouvelée, l'incomparable phalange ne perdit jamais ses martiales vertus. Jusqu'au dernier jour les Vieux de la Vieille n'eurent qu'à paraître pour arrêter l'effort de l'ennemi victorieux, et, même à Waterloo, dans le dernier carré, l'aigle de cuivre de la lourde coiffure qui creusait sur leur front des rides sévères garda le reflet du soleil d'Austerlitz.

Les grenadiers à pieds furent, avec les chasseurs à cheval de la garde qu'on appelle aussi les guides, ceux des soldats de Napoléon qu'il chargea spécialement de veiller sur sa personne, et soit qu'il portait tour à tour l'habit d'uniforme de ces deux corps. Quand il montait à cheval, il était toujours accompagné d'un escorte de chasseurs, et, autour de la tente où, penché sur une carte géographique, il préparait sa bataille du lendemain, toujours des grenadiers se tenaient en sentinelle.

Dans l'iconographie napoléonienne, —une des plus considérables qui existent,—chaque fois que l'immortelle figure n'est pas représentée seule, on retrouve non loin d'elle le colback des cavaliers ou le bonnet à poil des fantassins. Quand on nous le montre, l'Infatigable, dans un de ses rares moments de repos, marchant à pas lents, les mains derrière le dos, devant les faisceaux de fusils, où sommeillant, à califourchon sur une chaise, devant un feu de bivouac, les grenadiers sont toujours là. Dans cette image, il a faim, et c'est un grenadier qui lui présente une pomme de terre cuite sous la cendre, en lui disant :

" Mon empereur, c'est la plus cuite."

Dans cette autre, Il a soif, et c'est encore un grenadier qui lui prête sa gourde, avec ces mots où frémit de la tendresse :

"Bois, mon empereur."

Ces deux estampes célèbres, l'une de Raffet, l'autre de Charlet, nous rappellent l'intimité singulière dans laquelle vivait l'Empereur avec ses grenadiers. Ce tutoiement n'a pas été inventé par la fantaisie de l'artiste. Non seulement Napoléon le tolérait dans la bouche de ses vétérans, mais il en était heureux, y trouvant une preuve de leur sentiment passionné pour lui.

"Sois tranquille... Nous allons te donner une belle victoire," lui disaient-ils, dans la nuit mémorable avant Austerlitz, quand il visita leur campement.

Ainsi Bonaparte, ce " soldat heureux," devenu le maitre tout-puissant en Europe, Bonaparte, qui avait soumis sa cour à l'étiquette la plus rigoureuse et qui exigeait de ses vieux compagnons de guerre, faits par lui princes et ducs, les formules de respect en usage sous l'ancienne monarchie, souriait à la familiarité militaire de ses grenadiers. Les maréchaux converts de gloire, dont quelques-uns l'avaient connu jadis portant l'uniforme râpé d'un pauvre sous-lieutenant d'artillerie, n'osaient lui adresser la parole qu'en prodiguant les "Sire" et les " Votre Majesté " ; mais il se laissait tutoyer avec plaisir par les vieilles moustaches de sa garde. Même avec un de ses amis intimes, tels que Lannes ou Duroc, il ne s'abandonnait que dans le tête-à-tête. Dès qu'il y avait des témoins, il entendait être traité par eux comme l'Empereur ou Roi, sacré par un pape et dont un froncement de sourcils faisait trembler les monarques du vieux continent. Avec ses grenadiers, au contraire, il tenait à conserver ce ton d'héroïque bonhomie, ce sans-gêne entre frères d'armes, et à rester toujours pour eux le Petit Caporal de Lodi.

Ici, Napoléon nous révèle une fois de plus son génie et sa profonde connaissance du cœur humain. De ses lieutenants, il avait besoin d'être obéi avant tout, et il leur imposait l'autorité et la hiérarchie dans toute la rigueur ; mais de ses soldats, il voulait être aimé jusqu'à la folie, jusqu'au sacrifice. Or, on n'aime ainsi que son égal ou un être qu'on reconnait d'une essence supérieure à la sienne. Par ce tutoiement, où persistait un souvenir de la Révolution, les grenadiers de la garde lui parlaient à la fois comme à un camarade et comme à un demi-dieu. De là, leur dévouement absolu, et tel grognard, qui lui avait adressé une fois le " tu " jacobin, était prêt à mourir pour lui en criant :

" Vive l'Empereur !".

Les esprits chagrins s'indignent que Napoléon ait fanatisé tant d'hommes au profit de son ambition monstrueuse et de ses rêves immenses. Pour notre part, nous ne nous en sentons pas le courage. Comment oublier que, sans l'épopée impériale,—unique dans l'histoire du monde,—la France ne serait pas la France et ne possèderait pas un inépuisable trésor de gloire, acquis, hélas ! par le sang de héros et par les larmes de tant de mères ?

On aurait insuffisamment fait l'éloge des grenadiers de la garde, après avoir vanté seulement leur imposante et calme bravoure sur le champ de bataille. L'observation de l'inflexible discipline dont ils avaient l'habitude, le respect de l'uniforme qu'ils portaient avaient développé leur moralité et fait naitre en eux de véritables vertus. En temps de paix, leur excellente tenue, leur politesse envers les bourgeois étaient données en exemple à toute l'armée. Jamais ils ne troublaient l'ordre public. Loin de là, ils apaisaient souvent des querelles entre " pédins ". Un grenadier, pris pour arbitre dans une question de duel, n'avait qu'un mot à dire pour la résoudre, et, presque toujours, il arrangeait l'affaire. L'avis d'un de ces hommes à qui l'empereur avait fait la martiale caresse de tirer l'oreille, avait force de loi en matière de point d'honneur.

L'ivrognerie était rare dans ces régiments d'élite, le vol était inconnu.

" Si j'avais de l'or plein un fourgon, disait Dorsenne, leur général, je le mettrait dans une chambrée de mes grenadiers ; il y serait plus en sureté que dans un coffre-fort."

Avant le passage de la Bérésina, les équipes de l'Empereur, où se trouvait son trésor particulier, faillirent être pris par les Cosaques. M. Beaudeuf, payeur de la garde, craignant que le caisson plein d'or ne pût franchir le fleuve, distribua aux grenadiers les deux millions qu'il contenait. Sur l'autre rive, la somme entière se retrouva, sauf soixante-dix napoléons, l'homme à qui on les avait confiés s'étant noyé.

A Dieu ne plaise que nous protestions contre la fameuse " suprématie du pouvoir civil " dont on nous rabat sans cesse les oreilles. " Cedant arma togœ," c'est entendu. Je me permets seulement de poser cette question : Si l'on distribuait une pareille somme entre un certain nombre de politiciens, pris au hasard, la restitueraient-ils avec autant de fidélité que les pauvres grenadiers de la retraite de Russie ?

Au type de grenadiers de la garde, qui symbolise en quelque sorte toute la Grande-Armée, il manquait la suprême et touchante beauté du malheur ; les terribles revers de la fin de l'empire la lui donnèrent.

Certes il était beau, quand il entrait dans une capitale conquise, en grande tenue, l'arme sur l'épaule, avec son régiment précédé d'un tambour-major tout chamarré et faisant tourner une canne éblouissante. Mais, dans la boue sous les pluies du mois de février 1814 lorsque, crotté, éreinté, protégeant du pan de sa capote la batterie du fusil, il suit son empereur sur les routes de la Champagne, avec une confiance inébranlable dans son génie et un espoir obstiné de la victoire : quand, pour la première fois de sa vie, aux adieux de Fontainebleau, il sent une larme couler sur son mâle visage : quand il monte la garde à l'île d'Elbe : quand il débarque au golfe Juan, certain de suivre, de clocher en clocher, le vol de l'aigle jusqu'aux tours de Notre-Dame : quand enfin, à Waterloo, dans le bataillon sacré, il brûle sa dernière cartouche, le Vieux de la Vieille devient sublime.

Alors le peuple, qui déjà l'aimait tant à cause de sa gloire, se met à le chérir avec encore plus de tendresse à cause de ses souffrances.

L'imagerie répand par milliers cette figure d'ancien troupier, vieux avant l'âge, au front à demi dépouillé, reconnaissable à ses courts favoris en crosse de pistolet et à sa grosse moustache mélancolique. Ici il apparait, soldat laboureur, s'appuyant des deux mains sur sa bêche et rêvant sans doute au captif de Sainte-Hélène, et là, coiffé d'un vieux bonnet de police et assis à la porte d'un cabaret, il enseigne l'exercice du peloton aux gamins de l'école, tout en se souvenant des grandes guerres.

Tout de suite après la chute de l'aigle foudroyé, le Vieux de la Vieille a ses poètes, non seulement en France, mais dans l'Europe entière, et Henri Heine le chante en même temps que Bérenger. Celui-ci surtout le rend populaire. Il l'évoque, près du berceau de ses petits-fils à qui il souhaite une mort glorieuse, ou bien, seul dans sa chaumière, couvrant de larmes ou de baisers son drapeau proscrit, ou bien encore dans la pathétique chanson du " Vieux caporal," marchant au supplice, la pipe à la bouche, et ordonnant de ne pas pleurer aux jeunes camarades qui vont lui mettre douze balles dans le corps. Deux des plus grands esprits du siècles rivalisent de génie littéraire pour exalter le soldat de l'empereur. Dans une grange, à la veillée, Balzac lui fait raconter la prodigieuse épopée, et Victor Hugo invente une de ses plus saisissantes images pour nous montrer Napoléon, après une victoire, quand il décorait ses grenadiers et quand,

Mêlant son âme avec leur due.
Et touchant leur poitrine avec son doigt de flamme
Il leur faisait jaillir cette étoile du cœur.

Héros anonymes de notre Iliade, la patrie est heureuse de n'avoir pas été ingrate envers vous. Elle vous a revêtu d'une gloire immortelle.

Le dernier grenadier de la garde est mort depuis longtemps, après avoir été l'honneur et l'orgueil de son village natal. La tristesse du vieux soldat fut adoucie par la pensée que le corps du grand Empereur, son idole, etait revenu de son lointain exil et reposait sous le dôme des Invalides. Puis le siècle a fini, bien lugubrement, pour la France ; elle fut accablée par des défaites qu'elle n'a pas vengées, et, aujourd'hui, nos vétérans sont tous des vaincus. Mais, dans les tristesses du présent, nous nous consolons un peu par le souvenir des gloires impériales, de cette légende à peine centenaire et cependant déjà tellement invraisemblable et fabuleuse que, si les livres imprimées n'existaient pas, elle se transformerait sans doute, dans les profondeurs de l'avenir, en une mythologie astronomique, où Napoléon serait le soleil, où ses douze maréchaux figureraient les douze signes du zodiaque, et où la Grande-Armée aurait pour symbole la poussière d'étoiles du firmament.

FRANÇOIS COPPÉE.

Notes Agricoles

Cherchons à améliorer ce que nous possédons, le bétail comme nos terres.

※

Beaucoup de cultivateurs commencent la fenaison trop tard. Le fourrage coupé quand la fleur est passée est beaucoup moins nourrissant que s'il avait été coupé au commencement de la pleine floraison. Il serait mieux encore, même, de faucher un peu plus tôt les prairies devant fournir une seconde coupe. L'herbe aurait alors plus de temps pour repousser et l'on obtiendrait aussi un rendement total plus considérable.

※

En été, les porcs doivent avoir de l'ombre ; on doit leur donner de l'eau pure en quantité.

※

Ne pas oublier de donner du sel aux vaches, au moins une once par vache et par jour.

※

Un bon moyen d'administrer au bétail le sel qui devrait toujours entrer dans l'alimentation, consiste à l'épandre sur les fourrages au moment de l'engrangement, à raison d'une demi-livre à une livre de sel par 100 livres de foin.

※

Quand le foin est rentré dans de mauvaises conditions par suite de pluies persistantes lors de la fenaison, on fera bien, suivant plusieurs bons praticiens, d'incorporer à la masse jusqu'à 2 pour cent de sel. Le sel ainsi épandu corrige la fermentation qui se produit dans la tasserie, et assure une meilleure conservation.

※

A cette époque de l'année, un bon cultivateur doit déjà avoir des fourrages verts prêts à être fauchés pour fournir l'alimentation verte nécessaire aux vaches laitières, tels que lentilles, pois, avoine ; il faut en donner en abondance aux animaux, surtout si l'herbe devient rare dans les paturages. Il est bon d'avoir des racks portatifs pour servir ces fourrages aux animaux, il ne faut jamais les donner directement sur le sol. C'est une excellente chose de leur donner en même temps des bouettes de moulée.

※

Changez fréquemment les animaux de pâturage ; n'en mettez pas trop à la fois dans le même clos. Combattez la mouche des cornes avec l'émulsion de pétrole. Ménagez des abris dans les pâturages et voyez à ce que les animaux aient de la bonne eau en abondance.

※

La demande pour les bons chevaux augmente dans plusieurs pays, et l'élevage du cheval est un des sujets à l'ordre du jour dans les colonies de Victoria, Nouvelle-Galles du Sud et le Queensland, en Australie. Le gouvernement de Victoria a résolu de dépenser cette année $15.000 pour améliorer la race chevaline, en vue de l'exportation.

Découverte importante à Vonda, Sask.

Peinture naturelle et mica

Vonda, Sask., 1er—Une énorme quantité de peinture naturelle a été trouvée à dix-huit milles d'ici sur le bord du lac Houghton, Le découvreur est Edouard Cornault, de l'hôtel Dana. La peinture est de qualité supérieure et de trois couleurs : jaune, vermillon et ardoise. Dans le même district l'on a aussi trouvé du mica et du sel. Un syndicat est en voie de formation pour exploiter ces richesses naturelles.

FLICK.— Qu'est-ce que le jeune Philidor fait pour vivre ?

FLOCK.— Il respire.

LEÇON DE GRAMMAIRE.

Sur le chemin de Nanterre, Eumanet se promène avec son caporal auquel il demande une explication du mot rosière :

-Rosière, déclare le caporal solennel, c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme soupière est le féminin de ...

Ici le caporal hésite une seconde, puis d'un ton de supériorité écrasante :

-Comme soupière est le féminin ce sous-pied.

INDICATEUR

Ville d'Edmonton

MAIRE : Chás. May.

CONSEILLERS : J. R. Boyle, R. Manson, T. Bellamy, J. H. Picard, Latta, W. A. Griesbach, R. Mays, Smith.

COMMISSAIRES DE LA CITÉ : Geo. Kinnaird, H. Hargreaves, Chas May.

SECRETAIRE-TRÉSORIER : Geo. Kinnaird

CHEF DE POLICE : Sergent Evans

CHEF DU DÉPARTEMENT DU FEU : M. Davidson.

CHEF DU BUREAU MÉDICAL : Dr Braithwaite

MAITRE DE POSTE : Alex. Taylor

REGISTRAIRE DES NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS : St George Jellett

MAGISTRATS : J. S. Cowan, Dr C. H. Stuart Wade

SOUS-PERCEPTEUR DU REVENUE DE L'INTÉRIEUR : Frank Osborne

District

MEMBRE DU SÉNAT ; Hon. Dr P. Roy.

DÉPUTÉ AUX COMMUNES DU CANADA L'Hon. Frank Oliver

DÉPUTÉ A L'ASSEMBLÉ LÉGISLATIVE L'Hon, C. W. Cross

COUR SUPRÊME D'ALBERTA, JUGE EN CHEF ; L'Hon. Arthur Sifton

JUGE RÉSIDENT, , L'Hon. Juge Scott

SOUS-GREFFIER, Alex. Taylor

SOUS-SHÉRIF, W. S. Robertson

SOUS-AGENT DES TERRES DU DOMINION : A. Harrison

RÉGISTRATEUR : George Roy

CORONER : Dr Braithwaite

OBSERVATEUR MÉTÉOROLOGIQUE : H. Young

GOUVERNEMENT PROVINCIAL

LIEUTENANT-GOUVERNEUR : Hon. M Bulyea

PREMIER MINISTRE ET PRÉSIDENT DU CONSEIL EXÉCUTIF : L'Hon. A. C. Rutherford

PROCUREUR-GÉNÉRAL ; L'Hon. C. W. Cross

SECRÉTAIRE PROVINCIAL ; L'Hon. W. Th. Finlay

TRESORIER PROVINCIAL : L'Hon. A C. Rutherford

MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : L'Hon. W. H. Cushing

MINISTRE DE L'AGRICULTURE : L'Hon W. Th. Finlay

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE L'Hon. A.C. Rutherford

SOUS-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : John Stocks

SOUS-MINISTRE DE L'AGRICULTURE : George Harcourt

ASSISTANT-PROCUREUR-GÉNÉRAL : Woods

SOUS-TRESORIER PROVINCIAL (par interim) : J- T. Mutrie

SOUS-SECRÉTAIRE PROVINCIAL (par interim) : Geo. Harcourt

SOUS-MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ; D. S. MacKenzie

SOUS-SECRÉTAIRE PROVINCIAL H. W. Hunsfield Riley

AUDITEUR PROVINCIAL ; E. W. Burley

REGISTRAIRE DES MARQUES DE ; COMMERCE : J. R. C. Honeyman

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

ORATEUR : C. W. Fisher

COLLÈGES ELECTORAUX	DÉPUTÉS
Athabaska	F. Bredin
Banff	C. W. Fisher
Calgary	W. H. Cushing
Cardston	J. W. Woolf
Edmonton	C. W. Cross
Sturgeon	J. R. Boyle
Gleichen	Ch. Stewart
High Rive	
Innisfail	J. A. Simpson
Lacombe	W. H. Puffer
Leduc	R. T. Telford
Lethbridge	Dr De Veber
Macleod	McKenzie
Medecine Hat	W. T. Finlay
Peace River ;	J. Brick.
Pincher Creek	J. T. Marcellus
Ponoka	J. R. McLeod
Red Deer	J. T. Moore
Rosebud	C. D. Hiebert
Stony Plain	J. A. McPherson
Strathcona	A. C. Rutherford
St Albert	H. W. McKenny
Vermillon	McCauley
Victoria	F. A. Walker
Wetaskiwin	A. S. Rosenroll

Messieurs :

Pourquoi travaillez-vous ?

N'est-ce pas pour votre famille ?

Une police d'assurance **garantie** :
1e le confort de votre famille : 2e l'éducation à vos enfants : 3e le paiement de vos dettes.

Ecrivez-moi, donnez-moi votre âge, je vous dirai comment vous pouvez protéger votre **famille** et vos **placements**.

J. Almon Valiquette,

Inspecteur de la Crown Life Insurance Co., EDMONTON.

Chronique Locale

"Sunny Alberta" notre province mérite bien de s'appeler ainsi. On pourrait-on jouir d'une température pareille à celle-ci !

La récolte ! Voilà le sujet de toutes les conversations. Plus le temps avance plus elle promet d'être abondante. D'après tous les rapports la récolte de cette année "battera le record."

La construction va bon train en ville. Dans le mois de juillet des permis ont été accordés au montant de $207,110. C'est une somme assez rondelette, dépassée seulement par le résultat des mois d'avril et juin. Les derniers permis accordés dans le mois de juillet ont été accordés pour le hangar à marchandises du C. P. R. et un block à deux étage, sur la rue Jasper, bâti par la maison McDougall & Secord.

Le rôle d'évaluation de la ville est terminé, mais comme la révision n'aura lieu que le 27 du courant, le total n'est pas connu.

Ceux de nos jeunes gens qui voudraient employer utilement leurs loisirs en apprenant la musique, pourront s'adresser à M. Duplessis, qui aura de belles propositions à faire en rapport avec la fanfare St. Jn-Baptiste.

Le pénitencier d'Alberta a reçu ses premiers pensionnaires à la fin de la semaine dernière. Vingt-quatre forçats, détenus au pénitencier de Stony Mountain, Manitoba, ont été envoyés ici.

La société des Oddfellows, (Independent Order of Oddfellows), est en grande convention à Edmonton, depuis mardi.

Les joutes de base-ball qui ont eu lieu entre le club d'Edmonton et celui du collège Anacores, de Seattle, Washington, ont été de belles parties.

Quoique les Anacores soient des champions là-bas, nos joueurs étaient sans doute trop forts pour eux et les visiteurs n'ont pu remporter une seule victoire sur les quatre.

L'Hon. M. Finlay est revenu samedi dernier de Winnipeg et Régina où il était allé pour s'entendre avec les gouvernements du Manitoba et Saskatchewan au sujet de la question de l'élevage du bœuf. On n'en est pas encore venus à des arrangements définitifs, a dit l'hon. Ministre, mais tout fait espérer que cela ne retardera plus beaucoup maintenant.

M. J. A. Lessard, attaché à l'administration de notre journal, est parti dimanche dernier pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

M. l'arpenteur Michaud est parti mardi pour le Lac Ste. Anne.

L'Hôtel Pendennis est devenu la propriété de M. Harry Finch, ce dernier ayant acheté la part de son associé, M. Morton.

Le théâtre Empire devient de plus en plus populaire ; la salle est bondée chaque soir, et les représentations sont certes de nature à plaire à tous.

Lundi, le 20 prochain, aura lieu un grand pique-nique à St-Albert, organisé par la succursale de la Société C. M. B. A. Entre autres attractions au programme nous remarquons le grand dîner qui sera servi en plein air, le concert-promenade, le soir, et la longue liste de sports qui occuperont l'après-midi.

Le Pacifique Canadien annonce des prix de passage réduits, (passage aller et retour au prix d'un passage simple plus deux piastres) entre Edmonton et Victoria et Vancouver.

Voyez l'annonce de Maisonneuve & Terrault.

A propos du service des postes, nos lecteurs auront du plaisir à lire l'entrefilet suivant que nous découpons du compte-rendu d'une entrevue accordée par l'Hon. ministre des postes, M. Rodolphe Lemieux, au *Soleil*, de Québec :

"Au cours d'une entrevue avec le représentant de notre journal, l'hon. M. Lemieux déclara que le département des postes avait reçu en ces derniers temps d'innombrables requêtes venant de l'Ouest et demandant l'établissement de nouveaux bureaux de poste. "Le progrès de cette section du pays est phénoménal, dit l'hon. M. Lemieux. Nous créons continuellement de nouvelles dessertes postales et chaque jour il nous parvient des requêtes de villages nouveaux qui ont acquis en dix ou douze mois assez d'importance pour demander un bureau de poste."

M. J. A. Senécal, architecte et entrepreneur de St. Boniface, Man., était à Edmonton ces jours derniers.

La propriété immobilière continue de prendre de la valeur. Ces jours derniers les propriétés de la deuxième rue ont été en vogue pendant une couple de jours. Des lots situés près de la station ont été payés $6,000 et $6,500. Sur l'Ave Jasper, dans l'ouest, de l'autre coté de la 7ième rue, deux lots se sont vendus pour $12,500 et $11,000.

Cependant la propriété suburbaine continue d'attirer davantage l'attention des spéculateurs. Dans Groat Estate, plusieurs lots se sont vendus à $700 et $800. Dans North Jasper, des blocs qui étaient sur le marché il y a une couple de semaine à $1200, sont rendus à $1500.

Voir ce que la maison Révillon dit dans son annonce, page 6.

Excursions à Vancouver et Victoria

Voici une excellente occasion, offerte par le C. P. R., d'aller visiter Vancouver et Victoria en profitant des excursions du C. P. R. Le prix de passage aller et retour seront réduits à un passage simple plus deux dollars.

Billets bons pour partir du 15 au 18 aout et pour revenir pendant 60 jours.

Informations complètes en s'adressant à l'agent du C. P. R. à Edmonton, ou à J. E. Proctor, Travelling passenger Agent, Calgary.

M. Martial Payment est un nouvel arrivé à Edmonton, revenant de Dominion Creek, Yukon. M. Payment est venu avec sa famille et deux de ses frères. Tous s'établiront par ici et seront suivis par un groupe nombreux de canadiens de là-bas qui viendront avec le Rév. Père Lefebvre, leur curé.

Le programme pour les représentations de la semaine prochaine au Théâtre Empire est des plus attrayant et nous regrettons que l'espace nous manque pour le publier au long. Les prix d'entrée restent les mêmes : 25 cts tous les soirs et 10 cts le samedi après-midi.

Joli Mariage

Lundi, le 6 août, a été célébré à Morinville le mariage de Monsieur Octavien Lafrenière et de Mademoiselle Marie-Anne Turgeon, fille de notre estimé compatriote Cléophas Turgeon, mécanicien instructeur au pénitencier.

A l'église, qui était très artistiquement décorée, la cérémonie fut des plus solonelles. On a chanté une messe de second ton, harmonisée ; c'est le Rév. Père Roch qui officiait.

Au chœur, Madame W. Gariépy touchait l'orgue et Mesdemoiselles Lavallée dirigeaient le chant.

A l'Offertoire, Madame Gariepy chanta l'Ave Maria, de Lambillotte et à la fin de la messe les demoiselles Lavallé chantèrent un joli cantique, en duo.

Après la messe, l'heureux couple nouvellement uni, suivi d'une foule d'invités, parents et amis, se dirigea vers la demeure de M. Cléophas Turgeon, père de la mariée, où eut lieu le "dîner des noces". Pas n'est besoin de dire que ce fut un vrai dîner de noces, à la canadienne.

Dans l'après-midi on fit une promenade en voiture à travers le village—sur chaque maison flottaient des pavillons—et on fit une visite à la ferme du marié, qui jusqu'à ce jour vivait en vrai colon, tout seul dans son *Home*. Puis on revint chez M. Turgeon où un souper absolument magnifique fut servi et où on sauta jusqu'au matin.

M. Turgeon, est un des vieux de Morinville, étant arrivé au pays avec le premier contingent amené par le regretté curé Morin.

Le Courrier s'unit aux nombreux amis pour souhaiter de longes années de prospérité aux nouveaux époux.

La mère. — Ah ! c'est terrible le mal de dents !

Toto. —Eh bien, maman, si c'est un mal *dedans*, tu n'a qu'à le mettre *dehors*.

Le Canadien Northern Ry fera le service d'un train spécial d'Excursion, d'Edmonton au Fort Saskatchewan pour permettre au public d'Edmonton d'assister à l'exposition le 14 août prochain, au Fort. Ce train spécial partira à 8.00k, et, pour retourner, laisse ra le Fort à 20k. Prix de passage, aller et retour, 60c. adultes, 30c. enfants.

St-Emile

Température idéale pour les moissons. Le grain change à vue d'œil. D'après les témoignages des étrangers et visiteurs de partout, St-Emile dévient le record pour la qualité, la longueur et l'avancement ou maturité du grain. On n'a qu'à venir voir et les plus incrédules en seront non-seulement convaincus, mais épatés. Ex. Dans le jardin de M. le Curé, on voit du blé-d'Inde, mais en épis, et du sarrasin en fleur depuis 3 semaines.

M. W. Fortin a obtenu sa licence et ouvert son hotel au commencement de juillet. Il est à construire un grand magasin général, en face de l'église. Ce sont MM. Cyr et Rouleau qui ont l'entreprise.

Dimanche soir, les R. R. P. P. Nordmand et Rocque, du Séminaire de St-Albert, étaient les hôtes de notre curé le Rvd.J.A.Normandeau. Ces Révérends Messieurs doivent pousser une pointe jusqu'à la Grande Prairie visiter les catholiques de cette endroit et des alentours.

On nous apprend que les travaux pour finir le presbytère, commenceront sous peu. Tout est prêt et la bâtisse en question, une fois terminée, fera honneur aux paroissiens de St-Emile.

Toujours il nous arrive des nouveaux colons. Au nombre de ces derniers, un M. Labonté, venant de Labelle, Oui. M. Joseph Lefebvre et sa famille, venant du Michigan. M. A. Sauvé venait la semaine dernière rejoindre ses beaux-frères, les MM. Séguin, venus d'Embrun, Ont., ce printemps. Les MM, Brière et Cloutier, Rochon, Lamerre, Bergeron et plusieurs autres dont les noms nous échappent, Tous ces derniers viennent d'Embrun, Ont., et on s'attend à ce qu'un plus grand nombre encore arrivera sous peu de la même localité.

Rencontré MM. S. Séguin, père et fils qui retournent à Embrun, dans le but de vendre leurs propriétés et de revenir avec leur famille. Ils doivent s'embarquer le 30. Bon voyage et prompt retour.

Une équipe d'hommes est à travailler au chemin de ligne venant directement de Morinville, depuis une semaine. On nous informe que notre député M. McKenny a obtenu une somme assez rondelette du gouvernement, dans le but d'ouvrir cette grande ligne jusqu'à Edison, Nous espérons que les travaux seront poussés avec vigueur et qu'avant longtemps, nous aurons la plus belle route carossable de l'Alberta Nord.

Marché d'Edmonton

FOIN,	$ 8. à $14.
MIL,	$14. à $20.
AVOINE	20 à 24cts.
BEURRE	12½ à 17cts.
OEUFS	20 à 22½cts.
PATATES, le minot.	nouvelles 50cts

A. Gervais & Frère

FROMAGIERS

Morinville, Alberta

Fromage de première qualité livré aux marchands de gros ou de détail.

SATISFACTION GARANTIE

Demandez le fromage de **Gervais & Frère**

HAMACS ET ROMANS

Par ces chaudes journées d'été, qu'y a-t-il de plus gentil qu'un bon hamac et un beau roman !

Nous avons les deux.

Palmers Patented Utopia

CUT No 1343

Nous avons le plus grand assortiment de hamacs de la ville, prix :

de $1.50 à $25.00

Nous avons aussi un lot de romans français. Toutes des publications nouvelles. Nous vous invitons à venir les voir, que vous achetiez ou non.

DOUGLAS & Co.

NORWOOD BLOCK.

Meubles, Meubles,

Nous venons de recevoir un lot de Couchettes en fer, derniers modèles. Tous les prix.

Notre assortiment de Meubles de ménage est le plus complet de la ville.

Venez nous voir en passant.

Blowey-Henry Co.

AVE. JASPER EDMONTON

" THE CASH JEWELER "

A mes Amis et au public

Quand vous viendrez à l'exposition, ne manquez pas de venir faire un tour à mon magasin. Je suis le seul bijoutier d'Edmonton qui parle français, et je voudrais vous connaître tous.

Mon magasin est en face de la Banque des Marchands ; Venez me serrer la main en passant.

KENNETH C. PICKEL

Horloger, Bijoutier

AVENUE JASPER

Vis-à-vis la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands.

Petites Annonces

ACCORDEUR DE PIANOS. M. G. C. Jones, de la maison Astley-Jones Piano & Organ Co., accorde les pianos de nos musiciens depuis sept ou huit ans. Avez-vous besoin de faire accorder le vôtre ?

A l'Ecole primaire.

—Quelle différence y a-t-il entre un accent circonflexe et un bateau

—N'y en a pas.

—!

—Tous les deux vont sur l'O.

L'Actif dépasse quatorze millions de dollars | **ARGENT à PRETER** | Le Capital et surplus dépassent cinq millions de dollars

CREDIT FONCIER F. C.

Société établie en 1881

Argent à prêter sur terres en culture, propriétés de ville. **Prêts** aux Corporations municipales et scolaires. **Achat** de débentures et de créances hypothécaires. **Taux d'intérêt** bas, conditions de remboursement avantageuses, expédition rapide des affaires.

De BLOIS THIBAUDEAU, Agent

JASPER AVE., En face des Magasins de la Baie d'Hudson EDMONTON

P. HEIMINCK & Co.

Agents d'Immeubles

Lots de ville et terrains agricoles de la Compagnie de la Baie d'Hudson
Terrains et fermes a vendre dans toutes les localites d'Alberta.

Tél. 333 EDMONTON Boite Postale 163

Vient d'arriver

Une charge de char de MALLES et VALISES, que nous vendrons à grande réduction.

Bon marchés spéciaux durant l'exposition

Harnais et selles

Un grand assortiment où vous pouvez faire un choix

J. E. CLARKE

Sellier

Vis-à-vis les magasins Révillon

—Pardon, docteur ! je crois que je me suis assis sur vos lunettes.

—Ne vous en inquiétez-pas, madame : elles en ont bien vu d'autres.

NOS FEMMES SAVANTES

—Oui, madame, la science me passionne : en ce moment, je mets la dernière main à un petit traité sociologie.

—De la *sauciologie !* Oh ! mademoiselle, j'en retiens un exemplaire pour ma cuisinière.

Tout passe, tout lasse, tout casse.

La valise de la mère Mulot

Sifflant, crachant, toussant, fumant, le train entre en gare, stoppe, et les voyageurs sautent sur le quai. Croyez-vous que l'un d'eux a tendu la main à la pauvre vieille mère Mulot, qui se hâte de descendre ! Bah ! ils sont bien trop pressés. Aussi la pauvre mère Mulot glisse, s'embarrasse dans sa jupe et tombe lourdement sur le trottoire. On accourt, en la relève, on l'interroge :

—Vous n'avez pas de mal, mère Mulot ?

—Non, mon garçon, réplique la bonne vieille : rien qu'une petite valise.

Achetez maintenant dans **Sherbrooke** | Achetez maintenant dans **Woodcroft**

La partie nord-ouest de la ville est destinée à devenir le quartier fashionable d'Edmonton ; les subdivisions

Sherbrooke et Woodcroft

sont situées dans cette partie

Dans Sherbrooke, des lots de 50 x 140 pds

$100.

Dans Woodcroft, des lots de 50 x 140 pieds

$75.

Il est impossible de perdre en plaçant votre argent sur ces propriétés

Les conditions sont un tiers comptant, balance en un et deux ans, à 7 p.c.

Le premier paiement pour un lot de $75. n'est que de $25. et vous avez une année complète avant que le second paiement devienne dû

Pour informations, s'adresser à

McIntosh & Chauvin

NORWOOD BLOCK